



LUNDI 2 AOÛT 2021

POLITIQUE et COVID-19 : vous êtes sommé de rester chez vous, gagner votre vie n'est pas un service essentiel.

- ▶ **Plus d'élites en mission** (Bill Bonner) p.3
- ▶ **Quand le vert devient réel** (Tim Watkins) p.5
- ▶ **Max Weber et le pic pétrolier** (Antonio Turiel) p.8
- ▶ **Sir David le fait bien** (Tom Murphy) p.10
- ▶ **La vérité sur les décolletés : une analyse épistémique** (Ugo Bardi) p.15
- ▶ **Les scientifiques qui ont émis une déclaration d'"urgence climatique" en 2019 affirment maintenant que les signes vitaux de la Terre s'aggravent** (Nick Cunningham) p.19
- ▶ **Le plan de « passage en force » de Biden pour les vaccins pue le désespoir** (Brandon Smith) p.22
- ▶ **La difficile estimation du pic des métaux** p.27
- ▶ **Le parti EELV et la question démographique** (Biosphere) p.30
- ▶ **AGONIE DES COMPAGNIES AÉRIENNES...** (Patrick Reymond) p.39
- ▶ **« L'OMS trouve que la France vaccine trop de gens !!!! »** (Charles Sannat) p.41

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Concernant les marchés boursiers; Personne n'est prêt à affronter une baisse de 95% des actions** p.48
- ▶ **Rien ne sera jamais remboursé, et nous n'en sommes qu'à la 21ème année d'un siècle où la dette mondiale a déjà plus que triplé !** p.48
- ▶ **Le mois d'août sera un véritable tournant - Bienvenue dans le plus grand spectacle d'horreur d'expulsion de l'histoire des États-Unis.** (Michael Snyder) p.49
- ▶ **Pourquoi les milliardaires ne paient-ils pas les mêmes taux d'imposition élevés que le reste d'entre nous ?** (Charles Hugh Smith) p.52
- ▶ **Robinhood : pourquoi c'est important** (Bruno Bertez) p.53
- ▶ **David Stockman explique pourquoi l'impression monétaire ne génère pas de croissance économique** p.55
- ▶ **La reprise ralentit, verre à moitié plein et à moitié vide aux USA.** (Bruno Bertez) p.58
- ▶ **Définir la liberté** (Jeff Thomas) p.60
- ▶ **L'inflation est plus qu'un mauvais impôt** (Bill Bonner) p.63

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



6 % des décès survenus peuvent être directement attribués au C Actualités

Tiger54 · il y a 17 heures · 2 · 1 762

BOMBE: les conclusions du CDC américain sur les « morts » COVID ! 6% des décès survenus peut-être directement attribués au covid... 94% ne le sont pas !

BOMBE: les conclusions du CDC américain sur les « morts » COVID ! 6% des décès survenus peut-être directement attribués au covid.....

<https://twitter.com/i/status/1421716136970817536>



▲ RETOUR ▲

Plus d'élites en mission

Bill Bonner | 30 Jul, 2021 | Journal de Bill Bonner



NORMANDIE, FRANCE - Le magazine CovertAction rapporte :

Notre mission est de mener les races blanches du monde dans une croisade finale... contre les Untermenschen [sous-hommes] dirigés par des sémites.

Cette citation proviendrait de membres du bataillon Azov - une unité de la garde nationale ukrainienne - qui n'appréciaient pas l'association étroite de leur pays avec la Russie.

Pendant ce temps, Hillary Clinton, Susan Rice et Samantha Power, membres de l'équipe de politique étrangère d'Obama, avaient également une mission : détourner l'Ukraine de la Russie et la rapprocher des États-Unis.

Elles ont perdu patience avec le gouvernement démocratiquement élu et ont jeté le soutien américain derrière les insurgés antisémites.

Chiens de guerre

Tout le monde a une mission.

Et voici **Thomas Dobbs**... un autre homme avec une autre mission. Et il est à bout de patience :

"*Je suis frustré, je suis en colère, je suis bouleversé. Je suis déprimé...*" a-t-il déclaré à Bloomberg. Le pauvre homme a l'impression qu'il pourrait bientôt devenir un tireur actif, lui aussi.

Il est contrarié parce que les habitants du Mississippi font ce qu'ils veulent, et non ce qu'il veut qu'ils fassent.

L'histoire commence par une ligne désormais familière :

Les médecins américains perdent patience face à l'hésitation des vaccins.

Dans le Mississippi, par exemple, qui a le taux de vaccination le plus bas du pays - 36 % - près d'un quart des doses ne sont pas utilisées.

Thomas Dobbs, un responsable du département de la santé de l'État, a déclaré lors d'une conférence de presse fin juillet se sentir impuissant face à la propagation de la variante delta.

Cette semaine, nous avons arraché les mauvaises herbes et les saules pour avoir un aperçu du meilleur des mondes de demain.

C'est une "économie de mission", nous le craignons... où les règles habituelles d'une société consensuelle, gagnant-gagnant, vivant et laissant vivre sont suspendues. Vous êtes soit avec nous... soit contre nous. Ami ou ennemi.

L'élite dans la France de Macron... ainsi que dans "l'Amérique de Biden"... croit qu'elle détient la VÉRITÉ. Cela leur donne un sentiment de "but public"... une mission.

Et comme "abracadabra", la mission ouvre le chéquier... Finies les préoccupations normales de faire correspondre les recettes aux dépenses... les défis aux réponses... et les punitions aux crimes.

Faites des ravages... et laissez les chiens de guerre se déchaîner !

Des pierres sur un blasphémateur

Les élites sont à bout de patience. Plus question de laisser les gens faire ce qu'ils veulent.

Elles font appel à la police... à l'armée... aux impôts... aux prêts étudiants... et aux tuyaux d'incendie - tout peut être mis en œuvre, s'abattant sur les opposants comme des pierres sur un blasphémateur.

Et la mission se faufile.

Le président français Emmanuel Macron et Christine Lagarde, directrice de la Banque centrale européenne, ont été très clairs. Plus question d'essayer de revenir à la normale.

Ils veulent "transformer" l'économie, la faire passer d'une économie qui sert les intérêts des citoyens à une économie qui sert leur mission.

Une interview de la chef de file des Verts français, **Delphine Batho**, nous aide à comprendre la suite des événements. Le Figaro rapporte :

Je veux lancer une nouvelle approche qui relie l'écologie à la sécurité, qui assume une anti-croissance [intentionnelle] et qui fait de l'écologie une des fonctions essentielles du gouvernement [avec les tribunaux et la police]. Nous devons adopter une vision du gouvernement qui soit totalement écologiste, féministe, antiraciste et laïque.

L'anti-croissance est la réduction de la production et de la consommation de biens et de services afin de revenir à un équilibre. ...nous sommes aujourd'hui dans une situation de déséquilibre entre les nécessités de la vie et la préservation du climat ...et cela peut nous conduire à des catastrophes et même à un effondrement.

Ce n'est pas une menace pour l'avenir. C'est une menace actuelle. L'anti-croissance est une rupture claire avec le consumérisme et la productivité.

Quelle est sa mission ? Nous rendre tous plus pauvres !

Les faiseurs de missions

En d'autres termes, cher lecteur, vous devrez faire attention où vous mettez les pieds.

Coupez un arbre et vous pourriez être accusé de terrorisme (" l'écologie, c'est la sécurité ")... et vous devrez apprendre à marcher à reculons... avec un niveau de vie inférieur... en acceptant moins de ce que vous voulez pour que Mme Batho puisse obtenir plus de ce qu'elle veut.

Et si la mission échoue ?

Et si vos troupes sont chassées du Vietnam... si vos armées abandonnent l'Afghanistan aux Talibans... si la pauvreté vous botte les fesses... et si la drogue prend un défilé de victoire ?

Qu'est-ce que les faiseurs de mission en ont à faire ?

Que faire si un programme "anti-croissance" rend les pauvres plus pauvres et réduit l'espérance de vie ? L'élite s'en sortira très bien.

Et si le cœur industriel s'est transformé en un terrain vague ? Ils ont toujours leurs maisons confortables dans les villes prospères de Bethesda ou de Falls Church.

5 % d'inflation ? Leurs actions sont en hausse de 50% !

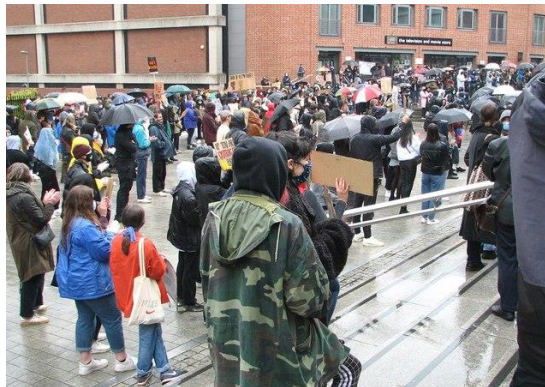
Et qui se soucie si les quartiers noirs deviennent des zones de zombies ? Les faiseurs de missions peuvent toujours prendre leur cappuccino et s'installer dans leur fauteuil confortable au Centre pour une nouvelle sécurité américaine... ou au Centre pour le progrès américain...

...en train de faire des plans pour la prochaine campagne... et la prochaine mission effrayante.

▲ RETOUR ▲

.Quand le vert devient réel

Tim Watkins 31 juillet 2021



Ce qui est formidable dans la vie des décennies qui ont suivi la signature du **protocole de Kyoto**, c'est que rien n'a vraiment changé. Bien sûr, les politiciens ont parlé d'objectifs pour atteindre le "net zéro" à un moment donné dans le futur. Mais à part cela, nous avons tous continué à consommer ; et comme notre demande de biens et de services augmentait, l'industrie pétrolière a continué à pomper et les industries minières à extraire. Nous avons pu signaler notre vertu en **recyclant** - bien qu'il se soit avéré que nos déchets "recyclés" étaient simplement expédiés en Chine pour être brûlés ou mis en décharge. Nous avons également bénéficié, dans une certaine mesure, du développement d'appareils électroménagers économes en énergie - bien que les compagnies d'énergie aient augmenté leurs prix pour récupérer les économies réalisées. Les subventions gouvernementales ont encouragé le déploiement d'éoliennes et de panneaux solaires - au prix d'une augmentation des factures d'électricité - pour remplacer les centrales au charbon. Certains biocarburants ont été ajoutés à l'essence et au diesel, rendant les vieilles voitures plus chères à conduire. Et les grandes centrales électriques à biocarburants ont commencé à consommer des forêts américaines entières <pellets ou gtanules> afin de remplacer l'électricité produite par le charbon, mais au prix d'une augmentation des émissions de carbone.

Pour le citoyen ordinaire, cependant, les affaires ont continué plus ou moins sans changement. Les travailleurs se rendaient toujours en voiture dans les centres-villes pour travailler. Les ménages ont continué à augmenter le chauffage lorsqu'il faisait froid. Quelques-uns se sont même plaints de l'abandon progressif des ampoules

électriques énergivores. Mais même après la crise de 2008 et les années d'austérité des conservateurs, les politiques gouvernementales de lutte contre le changement climatique ont eu un coût direct limité.

L'une des conséquences de cette situation est que même le parti conservateur a pu se couvrir d'un vernis vert. Prenant une partie de la vapeur du mouvement Extinction Rebellion, les Tories ont déclaré l'"urgence climatique" et ont créé les "assemblées de citoyens" pour informer la politique climatique. Ils ont également introduit l'interdiction des nouvelles voitures à moteur à combustion interne à partir de 2030 et l'interdiction des nouvelles installations de gaz domestique à partir de 2025. Et en prévision de la réunion de la COP26 à Glasgow, ils s'engagent à fond dans l'électrification des transports britanniques.

Mais c'est ici que les problèmes commencent. Alors que la politique climatique était autrefois gratuite, elle est sur le point de devenir extrêmement coûteuse. Et au cœur du problème se trouve l'échec historique de la Grande-Bretagne à planifier les pénuries d'énergie connues au cours des quatre dernières décennies. Comme pour l'industrie de l'eau privatisée, les sociétés de distribution d'électricité ont été conçues uniquement pour extraire des bénéfices des entreprises et des ménages. Pendant ce temps, l'autorité de régulation avait pour seule mission de maintenir les prix les plus bas possibles pour les consommateurs. Personne au sein du système n'a été chargé de veiller à ce que les lumières restent allumées à l'avenir, alors que, par exemple, le parc vieillissant de centrales nucléaires de la Grande-Bretagne <et presque toutes du monde entier> arrive en fin de vie.

Les régimes de subventions ont entraîné un déploiement massif de parcs éoliens offshore - ce qui est logique pour un pays situé dans le nord-est de l'Atlantique, sur la trajectoire du Gulf Stream. Mais l'éolien - et la petite quantité de solaire britannique - n'était destiné qu'à remplacer les centrales à charbon construites il y a un demi-siècle et qui auraient dû être remplacées bien assez tôt de toute façon. Malgré les gros titres des médias qui laissent entendre que la Grande-Bretagne est capable de fonctionner entièrement grâce aux énergies renouvelables, la réalité est que la Grande-Bretagne dépend toujours des combustibles fossiles pour garder les lumières allumées. La seule différence est que le charbon a été remplacé par le gaz comme principal combustible d'équilibre dans le mix énergétique. Comme le montrent les données de National Grid, pas un seul mois de l'année dernière n'a vu l'éolien dépasser le gaz comme principale source d'électricité. Au cours du meilleur mois pour l'éolien - février 2021 - l'éolien a représenté 26 % de notre électricité, contre 36 % pour le gaz. Au cours du pire mois pour l'éolien - avril 2021 - l'éolien n'a représenté que 15 % de notre électricité, contre 45 % pour le gaz. C'est en août et septembre 2020 que la consommation de gaz a été la plus élevée : 46 % de notre électricité pour ces deux mois, contre seulement 17 % pour l'éolien.

La centrale nucléaire Hinkley Point C, d'une puissance de 3,2 GW, devrait compenser une partie de l'électricité issue de la fermeture des anciennes centrales nucléaires lorsqu'elle entrera en service au milieu des années 2020. Une centrale de taille similaire à Sizewell C contribuera également à combler le déficit si elle va de l'avant et si elle entre en service à temps en 2031. Toutefois, d'autres projets nucléaires, comme celui de Wylfa à Anglesey, se sont révélés trop coûteux pour les investisseurs. En outre, le prix fixé pour l'électricité produite par les centrales d'Hinkley Point et de Sizewell doit inévitablement entraîner une hausse des factures d'électricité à partir du milieu de la décennie.

Le Royaume-Uni expérimente également plusieurs centrales nucléaires de quatrième génération, notamment des petits réacteurs modulaires fabriqués en usine, des réacteurs à plomb et à sodium liquides et un réacteur à sels fondus (ces trois derniers ayant l'avantage potentiel de pouvoir fonctionner avec les déchets nucléaires existants). Le Royaume-Uni est également en lice pour être le premier pays à déployer un réacteur de fusion nucléaire commercial. Le problème est que, même si ces nouvelles conceptions de réacteurs s'avèrent viables, il est peu probable qu'elles soient construites à l'échelle du réseau avant les années 2040.

Le Royaume-Uni se retrouve donc avec un grand vide dans son mix électrique dans les années 2020, même si le seul objectif de cette politique est de remplacer le charbon. Au cours de l'année dernière, le Royaume-Uni a importé de l'électricité via des câbles sous-marins tous les mois. Au cours du meilleur mois - juillet 2020 - seuls 2 % de notre électricité ont été importés. Au cours du pire mois - juin 2021 - 13 % de notre électricité a été

importée. Avec la fermeture des centrales au charbon et la mise hors service des vieilles centrales nucléaires, la demande d'électricité importée devrait augmenter. Bien que la question de savoir si cette électricité sera disponible est discutable étant donné que la France et la Belgique sont également en train de déclasser des centrales nucléaires et que la plupart de l'Europe continentale passe à des énergies renouvelables intermittentes.

Rien que l'augmentation du prix de l'électricité requise par l'abandon du charbon risque d'entraîner une politisation de l'énergie dans un avenir proche. Comme l'a mis en garde Dieter Helm, l'examineur de l'énergie du gouvernement en 2017 :

"Il n'est pas particulièrement difficile de définir ce à quoi pourrait ressembler un système énergétique efficace répondant au double objectif des objectifs de lutte contre le changement climatique et de la sécurité d'approvisionnement. Il resterait toutefois une contrainte contraignante : la volonté et la capacité de payer pour ce système. Les ressources disponibles doivent être suffisantes et, dans une démocratie, il doit y avoir une majorité qui soit à la fois disposée à payer et à forcer la population dans son ensemble à payer. Cette contrainte a figuré en bonne place lors des trois dernières élections générales, et elle n'a pas disparu." (C'est moi qui souligne)

Au lendemain d'une pandémie qui a décimé des entreprises et laissé des centaines de milliers de travailleurs au chômage, il faudra être courageux pour persister dans des politiques environnementales qui se traduisent par des factures énergétiques encore plus élevées. Néanmoins, la politique actuelle du gouvernement prévoit l'interdiction à terme de l'approvisionnement en gaz domestique, le remplacement des systèmes de chauffage central au gaz par des pompes à chaleur électriques - à 10 000 £ l'unité - ou le remplacement du gaz naturel par de l'hydrogène "vert" théorique et plus coûteux. Le gouvernement s'est également engagé à faire jouer un rôle **aux voitures électriques, même si le réseau n'a pas la capacité nécessaire pour que ces voitures soient autre chose qu'un jouet de riche.** Comme l'explique un éditorial paru cette semaine dans *Engineering and Technology* :

"Les besoins de charge des millions de nouveaux véhicules électriques qui devraient bientôt circuler sur les routes britanniques risquent de provoquer des pannes d'électricité dans certaines régions du pays, car le réseau électrique croule sous la demande..."

La "recharge intelligente" est apparue comme la réponse privilégiée aux pénuries d'électricité - en fait, elle consiste à vider les batteries des véhicules électriques pour compenser les insuffisances de l'approvisionnement en électricité. Il est peu probable que cela plaise aux conducteurs qui se réveillent les froids matins d'hiver pour découvrir que leurs batteries ont été vidées pendant la nuit. Ce n'est pas non plus une réponse sérieuse à un réseau électrique qui n'a pas la capacité de mettre en œuvre les politiques "vertes" supplémentaires, en plus de la simple décarbonisation de la production existante.

Interdire le gaz domestique alors que 40 % de l'électricité est produite dans des centrales à gaz est tout simplement insensé. Au moins, le gaz brûlé à la maison est converti en chaleur de manière efficace. On ne peut pas en dire autant de la combustion du gaz dans une centrale électrique pour produire de l'électricité qui est transmise sur des centaines de kilomètres avant d'être reconvertie en chaleur dans un chauffage ou une cuisinière électrique. Pendant ce temps, les propositions actuelles d'électrification des transports sortent tout droit d'un conte de fées de Disney. Un gouvernement qui n'a pas réussi à électrifier la ligne de chemin de fer de huit kilomètres entre Bristol Parkway et Bristol Temple Meads, jette de l'argent public dans un projet visant à ériger des caténaires au-dessus d'un tronçon d'autoroute pour voir si cela pourrait être (ce ne sera pas le cas) un moyen de rendre les camions électriques viables. **Le fret routier est, bien sûr, le cauchemar de tous les fanatiques de l'"énergie verte", car à moins de trouver une solution technologique pour remplacer les camions diesel, toute la civilisation occidentale s'effondre.** Et donc une solution technologique - aussi invraisemblable soit-elle - doit tout simplement être mise en place... même si elle défie les lois de la physique.

Le Royaume-Uni est un leader mondial en matière de décarbonisation de son économie. Néanmoins, il reste

entièrement dépendant des combustibles fossiles pour la production d'électricité, les transports, l'agriculture, l'industrie et le chauffage. La production d'électricité à faible émission de carbone qu'il a introduite jusqu'à présent a eu un coût modeste en termes de factures de services publics supplémentaires. Mais les changements qu'elle propose maintenant sont **largement inabordables pour la moitié inférieure des revenus**. Ces coûts supplémentaires peuvent s'avérer politiquement impossibles à supporter en soi. Mais si d'autres coûts s'ajoutent pour payer des luxes - comme la recharge de la voiture électrique du riche - pour déconnecter le gaz domestique tout en dépendant du gaz pour l'électricité, ou pour des projets de transport fantaisistes, alors la politique énergétique pourrait bien déclencher une révolte.

La réalité pour le Royaume-Uni est que nous avons une pénurie d'énergie qui s'aggrave de jour en jour. Avant de pouvoir disposer de voitures électriques ou même de chemins de fer entièrement électrifiés, nous devons construire une capacité de production d'électricité suffisante, et notamment résoudre les problèmes de stockage pour équilibrer les énergies renouvelables intermittentes. Mais surtout, dans une économie où les inégalités sont flagrantes, nous devons trouver un moyen d'y parvenir à un coût supplémentaire minime pour ceux qui ne peuvent pas se le permettre. L'alternative peu appétissante - mais plus réaliste - est que nous apprenions à vivre selon nos moyens : consommer moins de choses, se débrouiller et réparer, et parcourir beaucoup moins de kilomètres qu'avant la pandémie. La question de savoir si l'une ou l'autre de ces approches peut être vendue à un public non préparé est discutable. Quelle que soit la voie choisie par les politiciens, je prédis des émeutes !

▲ RETOUR ▲

Max Weber et le pic pétrolier

Antonio Turiel Vendredi, 30 juillet 2021

Chers lecteurs :

Suite à mon dernier billet, un lecteur m'a contacté pour me proposer sa réflexion sur l'interaction sociale et les possibilités de communication. Il a lui-même un blog (Reflexiones librepensantes) où il écrit sous le nom de Rubén Tala, et il y a publié le billet suivant (voir la source originale), que je reproduis ici à ma demande et avec son autorisation.

Je vous laisse avec Rubén.

Max Weber et le pic pétrolier



Max Weber, l'un des "pères fondateurs" de la sociologie

Le dernier article d'Antonio Turiel sur son blog m'a incité à quelques réflexions. Il s'agit d'un voyage personnel à travers les conséquences négatives d'une mise en garde publique contre le pic pétrolier, une tâche à laquelle il se consacre depuis plus de 10 ans.

En le lisant, je me suis souvenu des types idéaux d'action sociale de Weber. Il en existe quatre :
l'action rationnelle en fonction des fins,
l'action rationnelle en fonction des valeurs,
l'action émotive
et
l'action traditionnelle.

Un type idéal est un outil théorique créé pour l'analyse. L'action sociale réelle ne se conforme à aucun type idéal, mais le type idéal est utile pour trouver des modèles, et si par exemple une action sociale coïncide à 80% avec l'action rationnelle selon les fins, nous trouverons ce type idéal utile pour l'analyse et peut-être aussi pour concevoir une réponse à cette action.

Je m'identifie à Turiel dans ce besoin moral d'alerter qui veut l'entendre sur le grave avenir qui s'annonce, malgré les conséquences négatives que cela peut avoir pour moi. Malgré le fait que, comme le raisonne correctement Turiel, nous serons du côté des "perdants" quoi que nous fassions. En effet, nous faisons ce que nous faisons non pas (seulement) pour atteindre certaines fins, mais pour être cohérents avec certaines valeurs. Nous sommes jumelés dans la rationalité basée sur les valeurs.

Maintenant, cela ne nous rend pas uniques ou spéciaux.

Trois types (idéaux) de négationnisme

En appliquant les types idéaux wébériens d'action sociale (il existe aussi des types idéaux de domination), je trouve suffisamment de parallèles entre les réactions négationnistes pour me souvenir ou pouvoir concevoir trois des quatre types idéaux. Il y aurait donc trois types de négationnisme :

1. Le déni émotif, qui provient de réactions purement émotives à la perspective d'un effondrement/déclin.
2. Le négationnisme rationnel fondé sur des fins, lorsqu'il y a des avantages concrets à s'engager dans une activité négationniste (\$\$\$, estime des pairs ou des supérieurs, sécurité).
3. Le négationnisme rationnel basé sur les valeurs. Par exemple, les personnes qui sont fortement attachées aux valeurs de ce système (concurrence, croissance), et celles qui ont des valeurs alternatives à celles du capitalisme néolibéral (du fasciste au marxiste en passant par le réformiste) et qui sont attachées aux idées de transformation de la société qui présupposent la continuité du productivisme actuel.

En étant un peu rationnel en termes de but, à quoi cela peut-il nous servir ? Pour diminuer notre frustration (qui est comme un sac à dos), pour augmenter notre lucidité sur les motivations des gens, pour développer l'empathie, pour mieux discerner et réagir de la manière la plus efficace à chaque type de négationniste.

Je n'ai pas tout compris moi-même, et en fait j'y réfléchis au moment où j'écris ces lignes, mais j'ai le sentiment que cela peut nous être utile, et c'est pourquoi je veux le partager.

J'ai l'intuition que, pour les questions sociales et donc complexes, une perspective holistique (et intégrative) sera toujours plus utile et plus proche de la réalité qu'une perspective réductionniste.

Quelques conjectures que je tire de ceci

Face à ces nouvelles connaissances, si nous les adoptons, je vois deux façons de les appliquer. L'un vers l'intérieur et l'autre vers l'extérieur.

Vers l'intérieur

Comprenons que tous les négationnistes ne sont pas irrationnels ou cyniques. De l'autre côté, il y a aussi des arguments rationnels et il y a aussi des valeurs. De notre côté, il y a aussi une composante émotionnelle que nous devons reconnaître, comme un acte de sincérité et pour ne pas tomber dans le rationalisme.

La rationalité fondée sur les valeurs présente l'avantage d'être "incorruptible" mais aussi l'inconvénient de traiter injustement les arguments vrais qui remettent en cause nos valeurs et de ne pas prendre suffisamment en compte les résultats souhaités de nos actions. Vérifions nos préjugés. Nous avons besoin d'affections alliées qui ne sont pas sur le sujet mais qui ont la capacité de nous garder honnêtes. Si on est comme Mulder, on a besoin d'une Scully.

Extérieurement

Nous pouvons concevoir une réponse appropriée à chaque type de négationnisme. Dans un premier temps, tous nous demandent d'élargir notre empathie.

- Dans le cas du négationnisme émotionnel, une attitude de compassion est nécessaire plutôt que des arguments froids sur les faits. Nous avons nous-mêmes fait le deuil de notre civilisation et des attentes qu'elle suscite (j'en ai parlé), nous sommes maintenant au stade de l'acceptation et avons fait la paix avec la réalité. Comment aider ceux qui en sont aux premiers stades du déni, de la colère, du marchandage, à faire leur deuil ?
- En revanche, le négationnisme rationnel, fondé sur des valeurs, nécessite des arguments froids sur les faits. S'il y a dans l'opposition des personnes essentiellement sincères mais malavisées, les faits feront leur chemin dans leur tête, et notre rôle est de les approcher et d'être patients avec leur timing (et leurs stupidités occasionnelles, ce que nous aurons sûrement fait aussi).
- Le négationnisme rationnel selon les fins. À moins qu'il n'y ait une fin à ce négationnisme qui soit liée au bien commun et je ne la vois pas, nous parlons ici de personnes qui sont des menteurs et ont des motivations fallacieuses. Je ne vois pas d'autre issue que de les dénoncer (nous avons besoin de preuves). Surtout pour le bénéfice de ce qui précède.

Et retour vers l'intérieur

Cela dit, n'oublions pas la distance qui sépare les types idéaux de la réalité et rappelons-nous que la sociologie peut classer la façon dont les gens agissent et expliquer pourquoi ils agissent, mais qu'elle ne classe ni n'explique les gens en soi (nous sommes des êtres bio-psycho-sociaux, pas seulement sociaux).

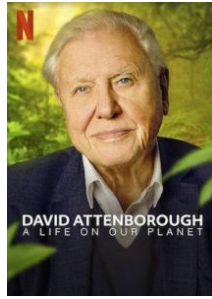
Si nous appliquons une certaine "auto-socio-analyse", nous verrons certainement que, bien que nous nous considérions comme des personnes rationnelles, nous agissons de manière émotionnelle ou traditionnelle dans d'autres aspects de notre vie.

▲ RETOUR ▲

.Sir David le fait bien

Tom Murphy Publié le 2021-03-30 dothemath.ucsd.edu

J-P : comme d'habitude, les constats de David Attenboroug sont excellents et les solutions... complètement nulles. De belles phrases sans aucunes explications concrètes... qui les discréditeraient. - David Attenboroug ne se préoccupe pas de la nature, mais des effets sur l'homme de la détérioration de la nature, ce qui n'est pas du tout la même chose. La nature n'a pas besoin de nous. Dans plusieurs millions d'années elle sera de nouveau florissante.



Voici l'affiche télévisée de "David Attenborough : Une vie sur notre planète".



Image proposée par J-P

Si vous n'avez pas encore regardé *Une vie sur notre planète*, qui fait office de témoignage de Sir David Attenborough, trouvez le moyen de le faire. Au cours de sa vie riche en expériences, Attenborough a été aux premières loges pour assister à l'érosion constante de la nature. N'importe quelle émission contemporaine sur la nature sonnera, à juste titre, l'alarme du changement climatique, comme le fait également *Une vie sur notre planète*. Mais Sir David creuse plus profondément, comme peu le font, et saisit l'essence du problème.

J'ai maintenant regardé l'émission trois fois. La première fois, il y avait une forte résonance avec mes propres révélations et écrits récents, et je l'ai regardé avec plaisir une deuxième fois avec ma femme. La troisième fois, une main a survolé le bouton pause tandis que l'autre griffonnait des notes et capturait des citations clés. Ce billet livre ces citations et les relie à des thèmes chers à mon cœur. Remarque : les citations de l'émission sont prononcées verbalement, toute mise en forme est donc de mon fait.

L'introduction présente élégamment **l'histoire comme une perte tragique de lieux sauvages**, dans laquelle nous éliminons inconsidérément la biodiversité et démantelons sans le vouloir notre propre machine à maintenir la vie sur cette merveille spectaculaire qu'est la terre. En partant d'une horloge quand il était un garçon de onze ans, en 1937, les chiffres clés sont mis à jour au cours du spectacle. Rassemblés en un seul endroit, les chiffres sont les suivants :

Year	Population	CO ₂ ppm	Wild Spaces
1937	2.3 B	280	66%
1954	2.7 B	310	64%
1960	3.0 B	315	62%
1978	4.3 B	335	55%
1997	5.9 B	360	46%
2020	7.8 B	415	35%

Les années 1950 sont dépeintes comme une période d'optimisme sans limite. La Seconde Guerre mondiale est terminée, la classe moyenne se développe et prospère, les technologies, les innovations, les idées et les commodités envahissent la vie des gens. Qu'est-ce que l'humanité ne pouvait pas accomplir ?

C'est vers la fin des années 1960 que le sens des limites a commencé à s'insinuer dans les consciences. On s'est rendu compte que les espaces sauvages étaient limités et devaient être protégés. L'image iconique de la Terre en marbre bleu, prise lors de l'excursion d'Apollo 8 autour de la lune, soulignait notre vulnérable isolement : une mince coquille de vie contenant toute l'humanité, à l'exception de trois touristes temporaires. A cela, il dit :

Nous sommes finalement liés par, et dépendants de, la nature finie qui nous entoure.

Amen à cela, mon frère. Les quatre premiers chapitres de mon nouveau manuel, ***Energy and Human Ambitions on a Finite Planet***, tentent de démontrer la même chose, tout comme les deux premiers articles de ce blog et un autre sur l'espace. Peu de temps après la fin de la décennie, l'ouvrage révolutionnaire ***Limits to Growth*** a vu le jour, plantant un drapeau d'avertissement indiquant que les bons moments ne peuvent pas durer éternellement. Par conséquent, certains ont apprécié ce qui les attend depuis 50 ans.

Dans les années 1970, nous avons commencé à remarquer que des extinctions avaient lieu sous nos yeux. Attenborough fait remarquer que personne ne souhaitait l'extinction des animaux, mais que le manque de sensibilisation et l'accent mis sur les avantages personnels ont occulté la tragédie en cours. Ayant largement éliminé ou isolé les prédateurs, maîtrisé les maladies et maîtrisé la nourriture sur commande, plus rien ne pouvait nous restreindre ou nous arrêter.

Nous continuerions à consommer la terre jusqu'à ce que nous l'ayons épuisée.

Des habitats entiers commençaient à disparaître. L'abattage des forêts était considéré comme une solution gagnante sur toute la ligne : des réserves de bois et des terres à utiliser pour le développement humain. Bien sûr, lorsque nous ne pensons qu'à nous-mêmes à court terme (comme le font les marchés, d'ailleurs), il est facile de comprendre la logique. Après avoir détaillé un certain nombre de pertes écrasantes perpétrées par l'expansion humaine, la citation qui fait l'effet d'une bombe tombe - aussi évidente que le jour après la nuit :

Nous ne pouvons pas couper les forêts tropicales pour toujours ; et tout ce que nous ne pouvons pas faire pour toujours est, par définition, non durable.

Immédiatement sur ses talons :

Si nous faisons des choses qui ne sont pas durables, les dommages s'accumulent, jusqu'à ce que tout le système s'effondre. Aucun écosystème, quelle que soit sa taille, n'est sûr, même un écosystème aussi vaste que l'océan.

De telles déclarations devraient être si évidentes qu'elles n'ont pas besoin d'être dites. Pourtant, imaginez l'humanité lever la tête, des miettes sur tous les visages, le regard vide, sentant que quelque chose d'important vient d'être dit, mais ne le saisissant pas complètement. Mon image mentale est celle d'adolescents ayant trouvé une mine abandonnée. Ils découvrent un grand plaisir à démolir les colonnes de soutien en bois, à profiter de leur pouvoir de modifier leur environnement, et peut-être à brûler le bois pour s'éclairer et se chauffer. C'est amusant jusqu'à ce que ça ne le soit plus. Ces colonnes ont une fonction vitale. Les êtres humains sont présents sur cette planète dans le contexte de nombreux écosystèmes qui fonctionnent et se chevauchent, et qui fournissent la structure de soutien nécessaire à nos vies. Nous ne sommes pas séparés, meilleurs que, au-dessus de tout. Les sections D.5 et D.6 de l'annexe sur l'énergie et les ambitions humaines sur une planète finie explorent ce thème plus en détail. **Nous sommes suffisamment intelligents et puissants pour modifier notre environnement, mais pas suffisamment sages pour ne pas le faire.** La déclaration d'Attenborough s'en fait l'écho :

Notre assaut aveugle sur la planète en est finalement venu à modifier les fondements mêmes du monde vivant.

Soyez assurés qu'une production de cette ampleur a été obsédée par chaque mot du scénario. Le choix final des mots reflète des prises de conscience importantes. "Aveugle" évoque l'involontaire. "Assaut" évoque une attaque puissante et armée. "Finalement" communique que les conséquences deviennent enfin apparentes. "Fundamentals" tente de nous faire prendre conscience des principes immuables sous-jacents en jeu. "Living" attire l'attention sur le véritable prix de ce monde - ce qui nous distingue des divers autres morceaux de roche et de gaz, beaux mais apparemment stériles, qui se précipitent dans le vide de l'espace.

Après avoir terminé sa "déclaration de témoin", attestant de la perte de plus de la moitié du monde sauvage sous sa surveillance, Sir David passe à la description de ce qui peut se produire si nous ne parvenons pas à prendre conscience du péril que nous nous imposons. Il commence par une série de citations :

La sécurité et la stabilité de l'Holocène - notre jardin d'Eden - seront perdues.

Nous sommes confrontés à rien de moins que l'effondrement du monde vivant : la chose même qui a donné naissance à notre civilisation ; la chose sur laquelle nous comptons pour chaque élément de la vie que nous menons.

Personne ne souhaite que cela se produise. Aucun d'entre nous ne peut se permettre que cela se produise.

Ma traduction moins charitable : les gens ne veulent pas de mal, ils sont juste stupides. Bénis soient leurs coeurs.

Et puis le cœur de son conseil :

C'est assez simple. Elle nous saute aux yeux depuis le début [imaginez ici le visage d'un bébé orang-outan]. Pour rétablir la stabilité de notre planète, nous devons restaurer sa biodiversité : la chose même que nous avons supprimée. C'est la seule façon de sortir de la crise que nous avons créée. Nous devons ré-ensauvager le monde.

Nous reviendrons sur ce thème dans un instant, mais en attendant, la présentation m'a perdu pendant un moment - présentant le Japon comme un modèle de stabilisation de la population. Mais les visuels qui l'accompagnaient étaient discordants : des paysages urbains, pas des espaces naturels. Le Japon, comme toutes les nations développées aujourd'hui, dépend fortement de pratiques profondément non durables : des besoins énergétiques aux intrants matériels. À quel point le mode de vie japonais dépend-il d'un réseau mondial de collecte de ressources provenant d'espaces autrefois sauvages de la planète. Ce n'est pas notre modèle, les amis.

Il faut endurer la panoplie obligatoire de solutions techno-fixes qui risquent de communiquer : pas besoin de changer vos attentes et vos exigences ; les gens intelligents vont tout arranger. Je soupçonne que tout cela est au service des producteurs de l'émission qui insistent pour que nos psychés soient apaisées et ne soient pas perturbées de manière trop radicale, de peur que le public n'éprouve des sentiments de culpabilité ou de désespoir. Mais finalement, il se retire de cette chicane et revient à un message de fond :

Dans tout cela, il y a un principe primordial : la nature est notre plus grand allié et notre plus grande inspiration. Nous devons simplement faire ce que la nature a toujours fait. Elle a découvert le secret de la vie il y a longtemps. Dans ce monde, une espèce ne peut prospérer que si tout ce qui l'entoure prospère également.

Le mot "juste" est souvent un déclencheur pour moi - dans ce cas, faire quelque chose qui nous a échappé pendant quelques siècles semble être un jeu d'enfant. Mais je suis d'accord avec le sentiment général, qui est reformulé en nous demandant d'accepter la réalité suivante :

Si nous prenons soin de la nature, la nature prendra soin de nous.

Cela ressemble beaucoup à la façon dont je termine l'épilogue du manuel : Traitez la nature au moins aussi bien que nous nous traitons nous-mêmes. Il développe :

Il est temps pour notre espèce d'arrêter de simplement croître : d'établir une vie sur cette planète en équilibre avec la nature.

Il devrait s'agir d'un partenariat, et non d'une exploitation involontaire (notez le mot "simplement", comme dans simples) satisfaisant des désirs immédiats.

Faisant à nouveau écho aux réflexions des sections D.5 et D.6 de l'annexe du manuel, Attenborough souligne que :

En tant que chasseurs-cueilleurs, nous avons vécu une vie durable, parce que c'était la seule option. Toutes ces années plus tard, c'est à nouveau la seule option. Nous devons redécouvrir comment être durables, comment passer d'une vie séparée de la nature à une vie intégrée à la nature, une fois de plus.

Je ne cesse d'insister sur la section D.5 de l'annexe du manuel, car il est incroyable de constater à quel point certaines des réflexions sont bien alignées. Cette section explore ce que signifie réellement le succès ultime, et conclut que les mots succès et durable sont essentiellement interchangeables. L'un n'existera pas sans l'autre, à long terme.

Nous sommes au milieu d'un feu d'artifice, ou d'une fête géante, qui ne ressemble en rien aux temps "normaux" de cette planète et qui a gravement altéré notre jugement. C'est une fête financée par l'héritage unique de la planète, débloqué et libéré par l'effet lubrifiant des combustibles fossiles. Les combustibles fossiles nous donnent le pouvoir d'accéder à davantage de combustibles fossiles, d'exploiter des gisements profonds et de défricher des forêts pour faire place à des personnes précieuses et à leurs besoins. Si nous ne commençons pas à utiliser notre pouvoir pour préparer une voie durable et fructueuse, la fête se terminera dans la disgrâce et le regret - une expérience bien trop familière pour beaucoup.

La section D.6 de l'annexe explore également les aspects pertinents de la compatibilité évolutive des modes de vie éloignés de l'état de chasseur-cueilleur durable par conception. L'évolution a tissé une toile d'écosystème qui est essentiellement fondée sur la durabilité, car non durable signifie infructueux et donc incapable de former un élément durable des écosystèmes. Dès que nous avons commencé à combiner notre meilleure intelligence avec de nouveaux stocks de matériaux qui ne faisaient jusqu'alors pas partie de l'équation équilibrée de l'écosystème, nous avons perdu la protection de la quasi-garantie de succès intégrée par l'évolution. C'est très bien tant que les

stocks restent disponibles et sont tout ce dont nous avons besoin.

Mais ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Les ressources exploitées sont en train de s'épuiser, et même en dehors de cela, elles ne suffisent pas à elles seules à nous faire vivre. Nous avons besoin d'écosystèmes vivants et prospères pour notre propre survie, et pourtant nous piratons et brûlons, détruisant les supports qui créent un espace viable. Ça commence à être moins qu'amusant. Arrêtons, avant que le toit ne nous tombe sur la tête.

La dernière pensée du spectacle d'Attenborough, prononcée alors qu'il erre dans les ruines de Tchernobyl, est la suivante :

Nous sommes arrivés jusqu'ici parce que nous sommes les créatures les plus intelligentes qui aient jamais vécu. Mais pour continuer, il nous faut plus que de l'intelligence : il nous faut de la sagesse.

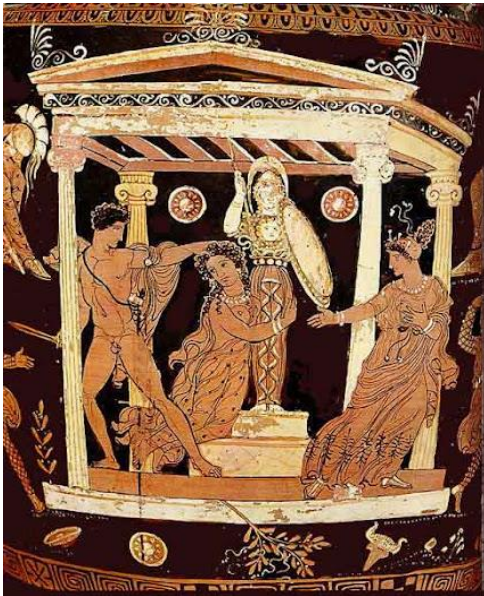
Cela correspond tout à fait à mon évaluation également. À ce stade, nous avons le choix d'utiliser notre intelligence pour "fabriquer" la sagesse : ajouter une couche logicielle qui ne fait peut-être pas partie de notre matériel inné, dans l'ensemble. Nos tripes pourraient dire "plus pour moi, s'il vous plaît", mais peut-être que nos têtes peuvent intervenir pour empêcher nos impulsions de prendre le dessus.

Dans l'ensemble, j'ai été profondément impressionné par les messages fondamentaux de ce programme. Il s'aligne sur mes propres conclusions dans la plupart des cas, et ose regarder au-delà des périls superficiellement évidents du changement climatique vers les fondements plus profonds de la trajectoire de collision sur laquelle nous nous sommes engagés. Notre pouvoir surdimensionné en tant qu'espèce nous confère la grave responsabilité de faire passer la nature avant nous, ce qui, ironiquement, est la meilleure façon de faire passer notre bonheur à long terme sur cette merveille de planète.

▲ RETOUR ▲

La vérité sur les décolletés : une analyse épistémique

Ugo Bardi Dimanche 1 août 2021



Cette image représente le viol de Cassandra, la prophétesse troyenne. Elle a été probablement réalisée au cours du Ve siècle avant notre ère (actuellement au Museo Archeologico Nazionale, Napoli, 2422). Notez la nudité partielle de la figure de Cassandra : pour les anciens, les seins féminins n'avaient pas la signification érotique qu'ils ont aujourd'hui pour nous. Au contraire, selon une convention typique, lorsqu'une femme était représentée avec les seins entièrement ou partiellement nus, il fallait comprendre qu'elle était en détresse. La scène du viol de Cassandra était presque toujours représentée de cette manière, mais ce n'est pas le seul exemple. Il n'est pas facile pour nous de comprendre pourquoi notre perception de cette caractéristique anatomique de la femme humaine a tant changé, mais il n'est pas impossible de proposer des hypothèses raisonnables. Dans ce billet, vous lirez l'une de ces hypothèses tirée du livre "The Empty Sea" (Springer 2020) d'Ugo Bardi et Ilaria Perissi. Mais je vais commencer par quelques considérations épistémologiques.

La science est censée nous dire ce que sont réellement les choses. Mais est-elle vraie ? Ces derniers temps, le prestige de la science semble décliner pour diverses bonnes raisons. Un exemple : dans son "Red Earth, White

Lies", Vine Deloria, Jr. commence par une citation de la série de 1973 de Jacob Bronowski, "The Ascent of Man".

"Pourquoi les Lapons sont-ils blancs ? L'homme a commencé avec une peau foncée ; la lumière du soleil fabrique de la vitamine D... dans le Nord, l'homme a besoin de laisser entrer toute la lumière du soleil pour fabriquer suffisamment de vitamine D et la sélection naturelle a donc favorisé ceux qui ont une peau plus blanche."

Deloria note que "les Lapons ont peut-être la peau plus blanche que les Africains, mais ils ne courent pas tout nus pour absorber la vitamine D de la lumière du soleil." A partir de là, il dit que "ma foi en la science a diminué géométriquement au fil des ans."

En première réaction, la position de Deloria est compréhensible. Comment se peut-il qu'un auteur de renom tel que Jacob Bronowski (1908 -1974) ait prononcé une déclaration aussi stupide ? Mais, comme toujours, les choses sont plus nuancées qu'il n'y paraît. Il est vrai que Bronowski a été quelque peu négligent, mais il est également vrai que Deloria a joué un jeu typique de rhétorique en utilisant une seule phrase hors contexte.

Lisez le paragraphe entier et vous verrez que Bronowski n'a PAS dit que les Lapons sont blancs parce qu'ils vivent dans le Nord. Il compare simplement les échelles de temps des adaptations culturelles et génétiques, notant que les Sami (autrefois appelés "Lapons") ont conservé une couleur de peau qu'ils avaient héritée bien avant de leurs lointains ancêtres. Lorsqu'ils ont migré vers leurs terres actuelles, les Sami n'ont pas eu besoin d'exposer leur peau au soleil, tout simplement parce que leur régime alimentaire traditionnel comprenait beaucoup de poisson, ce qui leur fournissait de la vitamine D en abondance (bien sûr, de nos jours, ils peuvent très bien se nourrir de fast-food, mais c'est une autre histoire).

Mais il ne faut pas non plus banaliser la position de Deloria. Certes, son chapitre sur les "préjugés évolutionnistes" est principalement une série de déclarations d'incrédulité. Mais s'il adopte cette position, il doit y avoir une raison, et la raison est que la science ne tient souvent pas les nobles promesses faites à tout le monde. Il n'est pas rare que l'on nous présente un type de science qui ne peut être discuté, mis en doute ou critiqué, simplement parce qu'il s'agit de "science" avec une majuscule.

Le problème, c'est que la science a été fortement banalisée, mise en scène, politisée, financiarisée, etc. Les scientifiques se vendant aujourd'hui à bas prix à qui veut les acheter, il est difficile de ne pas tenir compte de la position de Deloria. Comme lui, je commence à me méfier des scientifiques.

Mais je crois encore à la "science". La science est, en fin de compte, un ensemble d'outils épistémiques. Il nous appartient de les utiliser à bon escient, et non comme une excuse pour dénigrer la sagesse de nos ancêtres. Ce qui est le point que Deloria fait.

La science n'a pas grand-chose à voir avec les déclarations télévisées de scientifiques pompeux. Elle n'est pas représentée par les revendications exagérées du dernier truc qui, peut-être, résoudra tel ou tel problème. Elle n'a rien à voir avec les stupides jeux de pouvoir auxquels se livrent les universitaires, ceux qui prétendent enseigner à nos jeunes comment se comporter. Elle ne nous dit pas de faire des choses que nous pensons être mauvaises à faire et, si c'est le cas, il s'agit d'une mauvaise science.

La vraie science, comme son nom l'indique, concerne la connaissance, et la connaissance n'est jamais fixe, jamais complète, jamais écrite dans la pierre. À l'instar de l'univers, la connaissance change en permanence, et c'est le changement que nous devons apprendre à apprécier. La science ne nous donne pas de vérités absolues. Mais elle nous renseigne sur l'infinie variété du fonctionnement de l'univers et sur sa beauté - en définitive, un hommage à la déesse de la Terre, Gaia. C'est le genre de science à laquelle nous pouvons faire confiance.

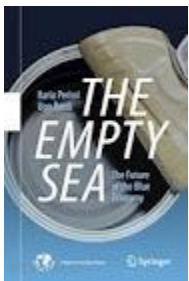
En ce qui concerne la question spécifique soulevée par Deloria et Bronowski, à savoir la couleur de la peau

humaine, je pense qu'il y a beaucoup de mérite dans l'explication scientifique qui l'attribue au fait que les humains ont besoin d'être exposés au soleil pour synthétiser la vitamine D dans leur corps. C'est une histoire fascinante qui mérite d'être apprise dans le cadre de l'aventure humaine qui a commencé il y a des dizaines de milliers d'années et qui se poursuit encore.

À ce sujet, ma collègue Ilaria Perissi et moi-même avons même joué avec l'hypothèse que le besoin de vitamine D était la raison ultime de la mode du décolleté féminin qui a commencé en Europe avec le déclin du Moyen Âge.

Nous avons abordé cette question dans notre récent livre "The Empty Sea". Il s'agit d'un livre qui traite principalement de l'économie des ressources marines et, en explorant ce sujet, nous avons découvert de nombreuses facettes inattendues de la façon dont les humains se comportent différemment (vous serez peut-être également intéressés par une courte représentation théâtrale des auteurs !) Je vous présente un extrait du livre qui, je l'espère, vous plaira. Ne le prenez pas pour la vérité absolue : il n'en est qu'une facette possible. Et nous continuons à apprendre !

[Extrait de "La mer vide", par Ugo Bardi et Ilaria Perissi, Springer 2020.](#)



Ici, nous allons vous proposer l'hypothèse que la mode du décolleté des femmes est liée à la pêche. Non, ce n'est pas parce que les femmes humaines ont copié sur les sirènes la mode de se promener les seins nus ! C'est une histoire plus compliquée d'interrelations dans la culture et la société humaine, une de ces relations qui mènent souvent à des conséquences inattendues. Mais commençons par le début.



Figure 14 - Pièce statuaire romaine, représentant probablement Thusnelda, l'épouse du chef allemand Arminius. Elle se trouve actuellement à la Loggia de' Lanzi à Florence, en Italie.

Comme nous le savons tous, les seins féminins sont très appréciés des hommes de nos jours. Mais il n'en est pas forcément de même dans toutes les cultures et, en particulier, il n'en était pas de même dans le passé. Ce serait une longue histoire à raconter, mais notons simplement qu'à l'époque classique, lorsque vous voyiez les seins d'une femme exposés dans une pièce de statuaire ou dans une peinture, cela ne signalait pas une attirance sexuelle mais une détresse. On le voit bien dans l'image d'une pièce de statuaire romaine, actuellement à Florence, qui pourrait remonter au 1er siècle de notre ère. Elle représenterait Thusnelda, l'épouse du chef allemand Arminius qui avait vaincu les

Romains à Teutoburg en 9 de notre ère. Plus tard, les Romains ont réussi à capturer Thusnelda et ils étaient manifestement heureux de pouvoir la montrer triste et affligée comme une prisonnière de guerre.

On trouve peu de traces d'intérêt érotique pour les seins féminins dans l'art européen jusqu'à la fin du Moyen Âge, lorsque la mode pour les femmes d'exhiber leur décolleté aux hommes a commencé. C'est l'origine de la fascination pour les seins - on pourrait dire "fixation" - typique de notre époque. Mais, si quelque chose existe, il doit y avoir une raison pour qu'elle existe. Qu'est-ce qui a provoqué l'apparition et la propagation de ce changement culturel ?

Pour trouver l'explication, nous pouvons remonter à l'époque de la chute de l'Empire romain, vers le Ve siècle

de notre ère. Lorsque l'empire s'est effondré, le centre de gravité de la population de l'extrémité occidentale de l'Eurasie s'est déplacé vers le nord. Ce fut un processus lent qui vit l'Europe du Nord passer d'une terre de populations éparses et nomades à une zone fortement peuplée et urbanisée. Bien entendu, il fallait nourrir cette importante population et, dans les temps anciens, le poisson représentait un élément fondamental du régime alimentaire des Européens du Nord. Mais la pêche ne pouvait pas suivre le rythme de l'accroissement de la population. Non seulement la quantité pouvant être produite était limitée, mais il n'existait pas de technologies de réfrigération qui auraient pu permettre la distribution de poisson frais à l'intérieur des terres. Ainsi, à partir du Moyen Âge tardif, les Européens du Nord se sont principalement appuyés sur les produits agricoles pour leur alimentation : céréales, orge, blé, etc.

C'est à ce moment-là que le nouveau régime alimentaire a posé un problème : il était pauvre en vitamine D. Les humains ont grandement besoin de cette vitamine, dont la carence entraîne le rachitisme, c'est-à-dire la fragilité des os, et d'autres maladies connexes. Mais le métabolisme humain est incapable de synthétiser lui-même la vitamine D. L'homme peut donc l'obtenir de deux façons : à partir d'aliments qui en contiennent, généralement du poisson, ou par une réaction chimique qui se produit dans la peau humaine lorsqu'elle est exposée aux rayons ultraviolets du soleil.

Vous voyez maintenant quel est le problème pour obtenir suffisamment de vitamine D dans le nord de l'Europe : pas assez de soleil. C'est probablement le même problème qui a conduit nos lointains ancêtres Cro-Magnon, à la peau foncée à l'origine, à acquérir une peau pâle lorsqu'ils ont migré d'Afrique vers l'Europe, il y a quelque 40 000 ans. Une peau pâle est plus facilement pénétrée par les rayons ultraviolets, ce qui permet de fabriquer davantage de vitamine D. Mais, au Moyen Âge, les Européens du Nord ne pouvaient pas être plus pâles qu'ils ne l'étaient déjà, et s'ils avaient un régime pauvre en poisson, il est certain qu'ils n'avaient pas assez de vitamine D. On manque de données pour les temps anciens, mais le rachitisme a été une maladie endémique en Europe du Nord jusqu'à une époque relativement récente.

Une façon d'obtenir plus de vitamine D est d'exposer une plus grande partie de sa peau au soleil. En effet, vous avez peut-être remarqué comment les Européens du Nord modernes appliquent cette tactique en été, lorsqu'ils ont tendance à rester au soleil autant que possible, tout en étant assez peu vêtus. Mais, au Moyen Âge, les codes vestimentaires étaient plus stricts qu'aujourd'hui. Pour les hommes, à l'époque comme aujourd'hui, il n'y avait aucun problème à porter des shorts ou à se mettre torse nu. Mais pour les femmes, c'était plus difficile : dénuder ses jambes était considéré comme un péché mortel, sans parler des seins nus. En revanche, les femmes pouvaient dénuder une partie de leur peau qui n'était pas considérée comme un péché pour les hommes : leur cou et leurs épaules.



Notez qu'au Moyen Âge, personne n'avait la moindre idée de ce que pouvait être la vitamine D et de sa relation avec la lumière du soleil et la peau humaine. Tout comme nos ancêtres de Cro-Magnon n'avaient pas prévu d'avoir la peau pâle, la diffusion des décolletés a probablement été une question d'essais et d'erreurs. Avec les aléas de la mode, les femmes qui exposaient une plus grande partie de leur peau au soleil avaient un meilleur apport en vitamine D. Elles étaient en meilleure santé et elles étaient imitées.

C'est le début de la mode du décolleté qui s'abaisse progressivement de plus en plus jusqu'à arriver à montrer une partie du décolleté d'une femme. Nous voyons cette mode se développer dans l'art européen de cette période. Dans la figure, vous en voyez un exemple dans une miniature réalisée par le peintre italien Giovanni di Benedetto da Como en 1380. Notez combien ces dames sont splendidement habillées, ce sont de véritables modèles de mode. Et notez leurs décolletés généreux. Il s'agissait d'une toute nouvelle mode

pour l'époque qui perdure encore aujourd'hui, à l'origine de notre fascination moderne pour une partie spécifique de l'anatomie féminine humaine.

Bien entendu, nous ne vous présentons qu'une hypothèse : nous ne disposons pas de données quantitatives sur l'incidence du rachitisme à la fin du Moyen Âge, ni de données statistiques sur les bienfaits du décolleté à cette époque. Mais, d'après ce que nous savons de la vitamine D et de la santé humaine, les décolletés ont dû aider les habitants de l'Europe du Nord de cette époque et nous pensons donc que la malédiction du pêcheur est une explication possible de la diffusion du décolleté en Europe. Nous laissons à nos lecteurs le soin de décider dans quelle mesure il s'agit d'une explication correcte.

▲ RETOUR ▲

Les scientifiques qui ont émis une déclaration d'"urgence climatique" en 2019 affirment maintenant que les signes vitaux de la Terre s'aggravent

Par Nick Cunningham, initialement publié par DeSmog Blog 2 août 2021



Des incendies de forêt dévastateurs à l'augmentation des émissions de méthane, les signes vitaux de la Terre continuent de se détériorer, avertissent les scientifiques. Il est urgent d'éliminer progressivement les combustibles fossiles à l'échelle mondiale, affirment-ils, réitérant leurs appels à un "changement transformateur", qui est "plus que jamais nécessaire pour protéger la vie sur Terre et respecter autant de limites planétaires que possible".

Cet avertissement intervient environ un an et demi après qu'une coalition mondiale de 11 000 climatologues a déclaré l'urgence climatique, avertissant qu'une action mondiale était nécessaire pour éviter "des souffrances indicibles dues à la crise climatique". Le nouveau document examinant les signes vitaux de la Terre, publié dans la revue *BioScience*, est rédigé par certains des mêmes scientifiques qui ont contribué à la déclaration d'urgence climatique.

"Il existe de plus en plus de preuves que nous nous rapprochons des points de basculement associés à des parties importantes du système terrestre, notamment les récifs coralliens d'eau chaude, la forêt amazonienne et les calottes glaciaires de l'Antarctique occidental et du Groenland, ou que nous les avons déjà dépassés".

William Ripple, professeur d'écologie à l'université d'État de l'Oregon (OSU) et l'un des principaux auteurs de l'article, a déclaré dans un communiqué.

L'équipe de chercheurs et de scientifiques, collaborant depuis le Massachusetts aux États-Unis, l'Australie, le

Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas, le Bangladesh et l'Allemagne, a fait le point sur 31 variables qui, collectivement, offrent un indicateur de la santé de la planète. Bon nombre de ces paramètres se sont détériorés depuis que le groupe a initialement déclaré une urgence climatique en 2019.

Les concentrations de méthane et de dioxyde de carbone dans l'atmosphère ont atteint de nouveaux records, révèle l'étude. La glace de mer a dramatiquement diminué, tout comme la masse de glace du Groenland et de l'Antarctique. Les incendies de forêt aux États-Unis brûlent de plus en plus de terres. Et la déforestation en Amazonie se produit à son rythme le plus rapide depuis 12 ans.

Les ruminants - vaches, moutons et chèvres - sont désormais plus de 4 milliards, et leur masse totale dépasse celle des humains et des animaux sauvages réunis. Les vaches, en particulier, contribuent énormément au changement climatique en raison des émissions de méthane libérées par les éructations et de la déforestation résultant du défrichage des terres pour le bétail.



Forêts défrichées au Brésil pour l'agriculture. Crédit : CIFOR.

La pandémie mondiale n'a offert qu'un modeste et bref répit à certaines de ces tendances, notent les scientifiques, comme une brève baisse de l'utilisation des combustibles fossiles lorsque le monde s'est enfermé, mais un rebond rapide de la consommation de pétrole et de gaz montre que le monde reste bloqué sur une voie dangereuse.

L'aggravation des signes vitaux "reflète largement les conséquences d'un statu quo incessant", ont déclaré les auteurs dans un communiqué.

Cependant, tous les points de données ne sont pas négatifs, et certains signes d'espoir sont apparus. Le niveau des subventions aux combustibles fossiles a diminué depuis 2019, bien que cela soit en partie dû à l'effondrement de la consommation d'énergie et des prix du marché pendant la pandémie.

Le désinvestissement des combustibles fossiles a également accéléré, augmentant de 6,5 billions de dollars entre 2018 et 2020. Et un nombre croissant de gouvernements ont officiellement reconnu l'urgence climatique - s'engageant à réduire les émissions et à accélérer une poussée vers les énergies propres.

Les auteurs notent également que la part des émissions mondiales de gaz à effet de serre faisant l'objet d'une

forme de tarification du carbone - un moyen de décourager les émissions de gaz à effet de serre non maîtrisées - a également augmenté de 14,4 % à 23,2 %, en grande partie grâce à l'expansion de la tarification du carbone en Chine. Bien que cela représente un certain espoir, les scientifiques ont constaté que le prix moyen du carbone au niveau mondial dans le cadre de ces programmes s'élevait à environ 15,49 dollars par tonne, ce qui est beaucoup trop faible pour réduire les émissions.

Selon les auteurs, la tarification mondiale du carbone doit être multipliée par plusieurs pour être très efficace dans la réduction de l'utilisation des combustibles fossiles, et elle devrait être liée à un "fonds climatique vert socialement juste pour financer les politiques d'atténuation et d'adaptation au climat dans le Sud".

Selon les scientifiques, le monde doit rapidement éliminer progressivement les combustibles fossiles, intensifier les programmes de tarification du carbone au niveau mondial et développer des réserves climatiques pour protéger les puits de carbone naturels tels que les forêts, les zones humides et les mangroves.

"Les politiques visant à atténuer la crise climatique ou toute autre menace de transgression des limites planétaires ne devraient pas être axées sur le soulagement des symptômes, mais sur le traitement de leur cause profonde : la surexploitation de la Terre", écrivent les auteurs dans leur article.

Cet avertissement intervient alors que les responsables politiques continuent de traîner les pieds pour prendre des mesures ambitieuses en faveur du climat.

Le 22 juillet, un rapport de BloombergNEF a été publié, révélant que les pays du G20 - les nations les plus riches du monde - ont subventionné les combustibles fossiles à hauteur d'environ 3 300 milliards de dollars entre 2015 et 2019.

Le lendemain, les ministres de l'environnement des pays du G20 se sont réunis à Naples, en Italie. Ils ne sont toutefois pas parvenus à un consensus sur l'appel à une élimination progressive du charbon à l'échelle mondiale, ni sur le renforcement des objectifs climatiques définis dans l'accord de Paris de 2015. Le sommet de Naples est censé jeter les bases des négociations sur le climat, beaucoup plus importantes, qui se tiendront à Glasgow plus tard dans l'année.



Dégâts causés par les inondations en Allemagne. Crédit : Greenpeace Media.



L'incendie de Ponina dans l'Oregon, avril 2021. Crédit : National Interagency Fire Center.

Pendant ce temps, les gouvernements ne suivent pas non plus les appels mondiaux à réorienter leurs programmes de relance économique liés à la pandémie vers des formes de "stimulus vert". Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), seuls 2 % des mesures de relance budgétaire mondiales sont consacrés aux énergies propres.

"Non seulement les investissements dans les énergies propres sont encore loin de ce qui est nécessaire pour mettre le monde sur la voie de l'élimination nette des émissions d'ici le milieu du siècle, mais ils ne suffisent même pas à empêcher les émissions mondiales d'atteindre un nouveau record", a déclaré Fatih Birol, directeur exécutif de l'AIE.

La réponse tardive à l'aggravation de la crise climatique intervient alors que les destructions causées par les catastrophes s'accroissent, avec des records de chaleur dans le nord-ouest du Pacifique, des feux de forêt dans l'ouest américain et en Sibérie, et des inondations épouvantables en Chine, en Belgique et en Allemagne.

"Le changement climatique n'est pas abstrait en ce moment. Il nous saute aux yeux", a déclaré M. Ripple de l'OSU à DeSmog. "Il suffit de voir la souffrance autour des incendies, des inondations, des vagues de chaleur et de la sécheresse ... ça s'accélère beaucoup plus vite que je ne le pensais personnellement, même il y a deux ans, lorsque nous avons fait notre avertissement scientifique de déclaration d'urgence climatique."

"Je pense que nous sommes tous en train de nous asseoir et de réévaluer", a déclaré Ripple. "Beaucoup d'entre nous sont choqués par la vitesse et l'ampleur de ce qui se passe en ce moment".

▲ RETOUR ▲

Le plan de « passage en force » de Biden pour les vaccins pue le désespoir



S'il y a une règle dont les esprits libres doivent se souvenir, c'est que l'establishment n'aime pas perdre le contrôle du récit. Et quand ils le font, des choses bizarres commencent à se produire. Par exemple, il devient douloureusement évident que le récit sur les « vaccins » expérimentaux à ARNm a glissé entre les doigts de l'administration Biden, et par conséquent, ils sont maintenant dans une course effrénée pour injecter des millions de vaccins dans autant de bras sceptiques que possible avant que le public ne s'organise pour repousser l'ordre du jour. Il me semble qu'ils sont un peu en panique.

Le problème est devenu plus évident depuis janvier, lorsque diverses entités gouvernementales et les médias ont commencé à se plaindre ouvertement du nombre de doses de vaccins qui étaient jetées à la poubelle en raison de leur date d'expiration. Pourquoi les vaccins arrivaient-ils à expiration avant d'être utilisés ? Les médias suggèrent que c'est dû à la « mauvaise gestion du gouvernement », alors que les responsables au niveau de l'État ont admis que c'était dû à une [baisse significative de la demande](#).

Entre-temps, Biden a expédié plus de 500 millions de doses de vaccin contre le virus de la Covid-19 à l'étranger en juin, tout en affirmant que les États-Unis étaient en bonne voie pour atteindre son objectif de 70 % de vaccination pour le 4 juillet. Inutile de préciser que cela ne s'est jamais produit. L'administration Biden affirme maintenant que la population américaine est vaccinée à 67%, et si cela était vrai, elle serait très proche de l'objectif d'immunité collective fixé par Anthony Fauci. Alors pourquoi tout ce battage autour des personnes non vaccinées ?

Tout d'abord, Fauci n'a cessé de déplacer les objectifs de l'immunité de groupe au point de dire au public d'ignorer complètement l'immunité de groupe et que la seule option est de faire vacciner TOUT LE MONDE. Beaucoup d'entre nous, dans les médias libres, ont dit que c'était exactement ce qu'il ferait, et il s'est avéré être incroyablement prévisible. Deuxièmement, les chiffres de vaccination du CDC semblent être gonflés afin de créer un consensus artificiel.

Tout en revendiquant un taux de vaccination global de 67 %, les statistiques du CDC indiquent un maximum d'environ 184 millions d'Américains ayant reçu au moins une dose, puis indiquent 160 millions de personnes ayant reçu une double dose. Pourtant, selon la [carte de données](#) de la Mayo Clinic, seuls quatre États ont un taux de vaccination de 67 % ou plus, tous situés dans le Nord-Est. Même la Californie et New York sont bien en dessous de 67 %, et la grande majorité des États se situent autour de 50 % ou moins.

Franchement, je ne crois pas du tout aux chiffres de vaccination du CDC. Les chiffres des nouveaux dosages sont en chute libre à travers les États-Unis, selon les responsables des États ; tous ceux qui n'ont pas été vaccinés à ce jour ne le seront pas à moins d'y être contraints. Il n'y a pas de longues files d'attente pour les vaccins. Pas de temps d'attente. Le CDC a même supprimé le temps d'attente entre les doses. Et pourtant, CVS et Walgreens ont [jeté](#) des doses périmées par centaines de milliers.

Si nous regardons les statistiques du CDC concernant la vaccination complète, nous sommes plus proches de 51 % de la population américaine totale, ce qui correspond plus précisément aux statistiques de la Mayo Clinic. Rien n'indique que ce pourcentage [dépassera bientôt](#) la barre des 51 %, si tant est que les statistiques soient exactes.

Cela signifie qu'au moins la moitié de la population américaine est en désaccord avec le programme. C'est probablement la raison pour laquelle Fauci et Biden sont devenus plus agressifs dans leur programme de vaccination le mois dernier. S'ils obtenaient les taux de vaccination de près de 70 % qu'ils revendiquent, ils ne se plaindraient pas avec indignation des personnes non vaccinées. Les statistiques montrent qu'un nombre ÉNORME d'Américains refusent de se faire vacciner – Nous sommes une vaste armée, et c'est une bonne chose.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a tout simplement aucune raison de prendre le vaccin expérimental à ARNm.

FAIT : La Covid-19 a un taux de mortalité lié à l'infection médian de 0,26% ou moins.

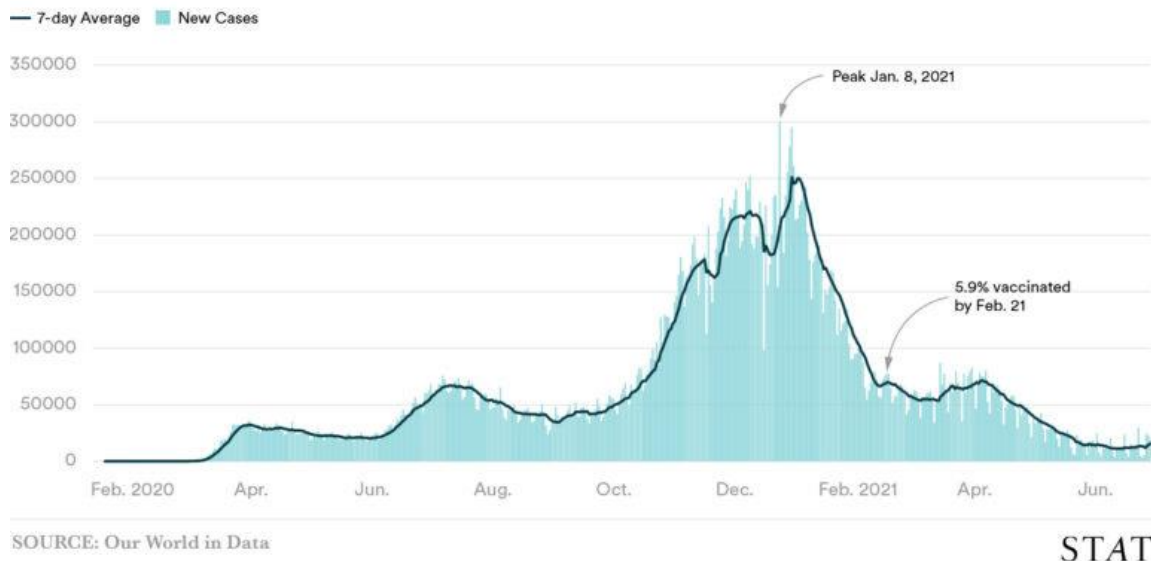
Pourquoi prendre un vaccin expérimental plutôt qu'un virus auquel 99,7% de la population infectée, en dehors des maisons de retraite, [survivra facilement](#) ? Dans mon comté, seules 17 personnes sont mortes de la Covid-19 en 16 mois, dont beaucoup dans des maisons de retraite. La majorité de la population a également cessé de porter des masques et mis fin aux confinements environ trois mois après l'épidémie initiale, lorsqu'il est apparu clairement que la Covid-19 n'était rien. Le variant dit « Delta » est également très présent ici, et ni les décès ni les infections n'ont augmenté de manière notable.

La plupart des gens ici ont déjà eu le virus, et c'était essentiellement comme une mauvaise grippe avec un coup de fouet supplémentaire ou un brouillard cérébral supplémentaire. Après environ une semaine, les gens se sont rétablis. C'est facile. Je comprends parfaitement les inquiétudes des gens lorsque la pandémie a commencé ; nous n'avions aucune idée de ce à quoi nous avions affaire. Cependant, après quelques mois, la réalité s'est imposée. La peur et la terreur délirantes que suscite la Covid ne sont plus qu'une paranoïa complaisante.

FAIT : Les infections et les décès dus à la Covid-19 ont commencé à s'effondrer bien avant que les vaccins ne soient répandus.

Les médias grand public suggèrent continuellement que les vaccins sont la raison de la chute des infections, mais c'est un mensonge. Les cas de Covid ont atteint un pic en janvier 2021, puis ont chuté de [façon vertigineuse](#). En février 2021, seuls 5,9 % de la population américaine avaient reçu au moins une dose du cocktail ARNm. Dans les États conservateurs où les mandats ont été [levés](#) bien avant les États bleus et où les vaccinations sont moins nombreuses, les infections et les décès ont chuté encore plus rapidement. Les vaccins n'ont RIEN à voir avec la baisse des infections. Rien du tout.

Daily Covid-19 cases reported in the U.S.



FAIT : Au moins 81% des personnes qui ont eu la Covid-19 sont peu susceptibles d'être réinfectées.

Fauci continue d'ignorer la science de l'immunité de groupe et rejette complètement les personnes qui ont eu la Covid-19 comme étant immunisées. Pourtant, c'est la réalité. Si nous comptons le grand nombre de personnes qui ont eu la Covid-19, alors les États-Unis ont atteint l'immunité collective il y a plusieurs mois. C'est pourquoi les infections et les décès ont [chuté si rapidement](#), pas à cause des vaccinations.

FAIT : Les vaccins à ARNm n'ont AUCUNE donnée de test à long terme les soutenant ou prouvant leur sécurité.

Les tests initiaux pour un vaccin expérimental moyen durent de 2 à 4 ans, puis plusieurs années d'observation et de tests supplémentaires sont nécessaires avant l'approbation. Dans l'ensemble, les vaccins sont censés être testés et re-testés pendant 10 à 15 ans avant d'être mis à la disposition du public. Les vaccins Covid à ARNm ont été mis à la disposition du public en quelques mois, sans approbation officielle de la FDA et sans données à long terme, du moins aucune qui ait été révélée ouvertement. Le résultat final est que nous n'avons aucune idée des effets secondaires à long terme de ces vaccins. Cependant, certains experts tirent la sonnette d'alarme...

FAIT : De nombreux experts en vaccins mettent en garde contre les troubles auto-immunes et l'infertilité potentiellement dangereux causés par les vaccins expérimentaux à ARNm, y compris le médecin qui a contribué à inventer la technologie à ARNm.

Nous avons reçu de nombreux avertissements d'experts en virologie et en vaccins appelant à la prudence en ce qui concerne les vaccins covid. L'ancien vice-président de Pfizer Michael Yeadon et plusieurs de ses associés médicaux ont [publié](#) un appel à l'arrêt des vaccinations jusqu'à ce que des tests supplémentaires puissent être effectués. Yeadon a spécifiquement mis en garde contre d'éventuels troubles auto-immunes et des effets secondaires sur l'infertilité. Il a depuis été attaqué sans relâche par les médias.

L'[inventeur](#) du vaccin ARNm, le Dr Robert Malone, s'est [exprimé](#) sur les dangers de la thérapie génique à ARNm, notant spécifiquement que la protéine de pointe que le vaccin de la Covid-19 demande à vos cellules de fabriquer pourrait présenter des risques pour la santé à long terme, notamment des caillots sanguins et l'infertilité chez les femmes. L'interview de Malone a depuis été effacée de YouTube et ses réalisations ont été discrètement retirées de sites web comme Wikipedia. Il est lentement dépersonnalisé.

Enfin, dans les hôpitaux du pays, 30 % des professionnels de la santé ont [refusé](#) de se faire vacciner. Certains n'ont pris le vaccin que parce que leur emploi était menacé.

L'argument des médias contrôlés contre des avertissements comme ceux-ci de la part d'experts en la matière est qu'ils sont « fous » et doivent être rejetés. Donc, seuls les professionnels de la santé qui reçoivent un salaire du gouvernement et qui sont d'accord avec les mandats du gouvernement sont en quelque sorte « sains d'esprit » ? Intéressant...

Lorsque la manipulation ne fonctionne pas, les « spin doctors » sortent une logique floue classique, affirmant qu'il n'y a « aucune preuve que les vaccins causent des dommages ». C'est manifestement faux, car toute personne effectuant une recherche rudimentaire constatera que de nombreuses personnes dans le monde sont mortes ou ont souffert d'effets secondaires après avoir été vaccinées. Mais, bien sûr, les défenseurs des vaccins affirment que ce n'est pas une « preuve » à 100 % que les vaccins sont globalement dangereux.

Eh bien, il n'y a également AUCUNE PREUVE que les vaccins sont sûrs. Il n'y a pas de données de sécurité à long terme. Et dans la science médicale, la règle est de pécher par excès de prudence, de ne pas prendre de risques inconsidérés pour un virus qui ne représente aucune menace pour 99,7 % de la population.

Permettez-moi donc d'être parfaitement clair avec la secte Covid qui ne comprend pas la science médicale de base : la charge de la preuve VOUS incombe, ainsi qu'au gouvernement et aux entreprises pharmaceutiques, et non à nous. VOUS devez prouver que les vaccins sont sûrs, par des tests à long terme. Ce n'est pas à nous d'accepter le vaccin et de devenir les cobayes de la plus grande expérience médicale du monde, fondée sur une foi aveugle et des opinions vides étayées par aucune donnée.

Les « Équipes de vaccination forcée » de Biden

Ces faits, et bien d'autres encore, sont en train d'être digérés par le public américain et les résultats sont clairs : des millions et des millions d'entre nous ne prendront pas le vaccin. Cela ne se fera pas. Nous allons nous battre plutôt que de nous conformer, et nous finirons par gagner. Le programme globaliste de [Reset](#) exige une vaccination totale, des [passeports vaccinaux](#) et une [conformité totale](#). Ils ne l'obtiennent pas, donc le résultat naturel sera une tentative de forcer les personnes non vaccinées à accepter le vaccin.

Récemment, M. Biden a annoncé un plan visant à mettre en place des « [équipes d'enquête](#) » dans toute l'Amérique, qui feraient du porte-à-porte, comme des agents de recensement, pour déterminer précisément qui s'est fait vacciner et qui ne l'a pas fait. Ces équipes » encourageraient « également les personnes qui ne sont pas vaccinées à se faire vacciner dans un endroit proche.

Ces enquêtes sont, à mon avis, plus une ruse qu'autre chose. Elles ne peuvent pas recueillir des chiffres exacts car elles n'ont aucun moyen de savoir si les gens disent la vérité ou non. Le but probable de ces enquêtes est de localiser les foyers qui refusent par principe de parler aux équipes et de les marquer comme « problématiques ».

L'attachée de presse de Biden a laissé échapper un langage intéressant sur ces équipes, révélant peut-être leur véritable intention lorsqu'elle les a appelées « [équipes de choc](#) ». Est-ce à dire que l'objectif initial sera de forcer les gens à prendre l'injection sur le pas de leur porte ? Non, pas dans l'immédiat. Cependant, je pense que les équipes d'enquête sont la prochaine étape vers cette politique à l'avenir.

Pour l'instant, la secte Covid utilise les entreprises pour imposer des mandats médicaux en exigeant que les employés et même les clients se fassent vacciner avant de pouvoir accéder à un emploi ou à des services. C'est inacceptable, car bon nombre de ces entreprises ont bénéficié d'injections financières de relance sans fin de la part du gouvernement et sont donc redevables aux contribuables. Leurs droits de propriété privée ne s'étendent pas au contrôle de nos décisions ou de nos antécédents médicaux personnels.

Toute société ou entreprise qui exige une preuve de vaccination au nom du gouvernement ou des globalistes devrait être mise au piquet et mise au pas. Toute entreprise concurrente qui refuse de demander des passeports vaccinaux devrait être soutenue par le public et protégée des représailles du gouvernement. Mon État natal, le Montana, a rendu illégal le fait que des entreprises demandent des passeports vaccinaux, mais de nombreux États ne l'ont pas fait. C'est aux Américains ordinaires, au niveau local, de faire savoir aux entreprises qu'ils ne toléreront pas la tyrannie médicale.

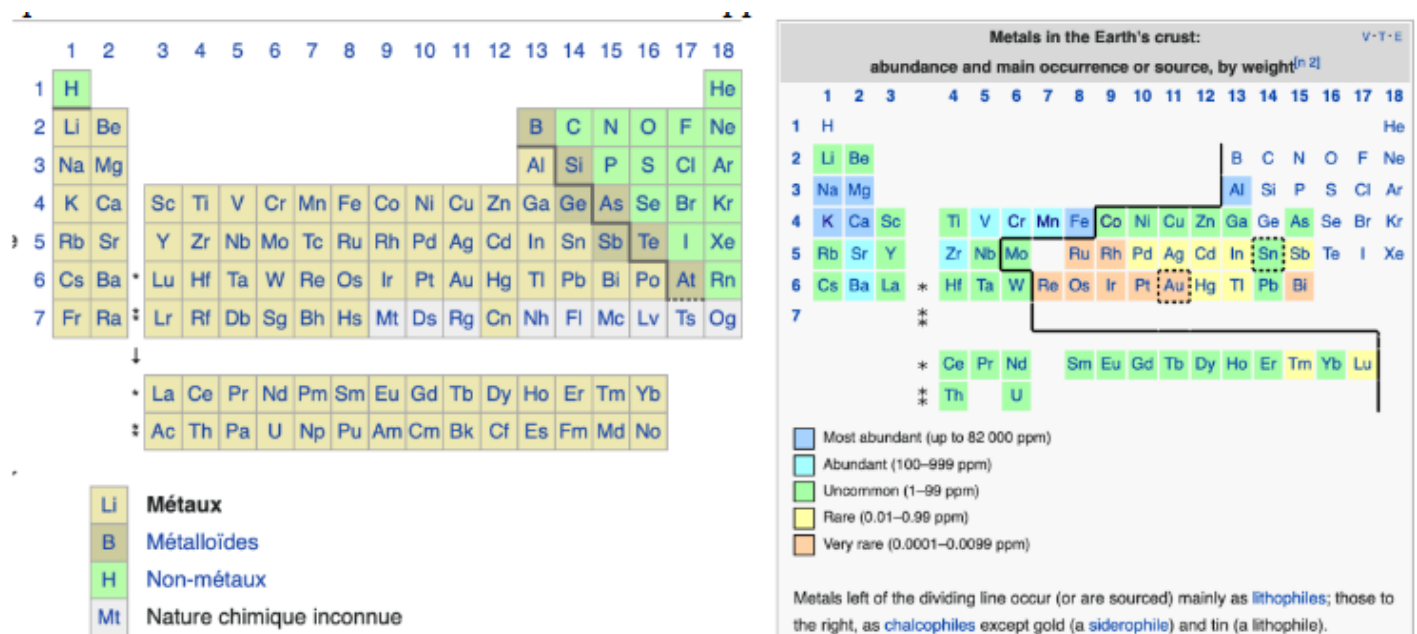
Par extension, les équipes de sondage de Biden sont à proscrire. Elles sont le précurseur des vaccinations forcées en porte-à-porte et de la pression invasive du gouvernement fédéral sur un certain nombre d'autres questions. Cela s'appelle « l'incrémentalisme », et ils pensent que nous sommes trop distraits pour le remarquer. Au fur et à mesure que l'ordre du jour continue de s'effondrer aux États-Unis, l'establishment va se désespérer. Lorsque les mandats de passeport vaccinal des entreprises échoueront (et ils échoueront), ils devront prendre des mesures violentes à court terme pour obtenir ce qu'ils veulent.

Ces équipes devraient être expulsées de toutes les communautés dans lesquelles elles se présentent. Elles ne devraient pas être autorisées à faire du porte-à-porte. Le mouvement pour la liberté gagne un terrain incroyable dans ce combat, mais cela signifie que les élites deviendront plus déséquilibrées et plus dangereuses dans leur rhétorique et leurs actions. Lorsque les obsédés du contrôle et les psychopathes n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, ils ont tendance à piquer des crises de colère épiques.

▲ RETOUR ▲

La difficile estimation du pic des métaux

Philippe Gauthier 28 juillet 2021



Dans une [étude récente](#), l'ingénieur pétrolier Jean Laherrère, connu pour avoir popularisé la notion de pic pétrolier, s'est attaqué à l'épineuse question du pic des métaux. Ses conclusions, admet-il lui-même, doivent être manipulées avec prudence, parce que les réserves mondiales de métaux demeurent mal connues et que les rares sources disponibles tendent à se contredire. Le principal intérêt de cette étude consiste au final à voir l'auteur confronter les données et les soumettre à son jugement critique.

Le projet de Jean Laherrère semblait simple au départ : réaliser une linéarisation de Hubbert pour plusieurs métaux stratégiques afin de déterminer la date de leur pic de production, puis le taux de déclin par la suite. Cette méthode empirique est utilisée avec succès pour prédire l'évolution de la production pétrolière. Elle consiste, en résumé, à reporter le taux de croissance de la production d'une ressource sur une courbe normale (au sens statistique du terme) pour déterminer le moment le plus probable du pic de production. En associant cette donnée à la quantité ultimement récupérable (l'ultime, la quantité totale qui sera produite sur la totalité du cycle de vie d'une ressource) il est possible de déterminer le niveau de production au sommet, puis le rythme annuel de déclin de la production par la suite.

Le chercheur s'est toutefois heurté à de sérieux problèmes de disponibilité des données, qu'il détaille dans son étude. D'abord, il n'existe pour ainsi dire que deux sources dans le monde : le USGS (US Geological Survey) et le BGS (British Geological Survey). Non seulement leurs données ne s'accordent pas toujours, mais en plus elles ont parfois été révisées de manière brutale. Autre problème : il n'existe pas de statistiques sur de très longues durées, les tableaux publiés ne couvrant que les dernières années.

De plus, on ne sait pas toujours très bien ce que couvrent les données de production. Dans le cas de l'aluminium, par exemple, les données couvrent parfois le minerai de base, la bauxite, parfois le concentré prêt au raffinage, l'alumine, et parfois l'aluminium fini lui-même. De plus, il est difficile de déterminer quelle est la part de l'aluminium recyclé dans la production mondiale d'aluminium. Il semblerait que le recyclage de tout l'aluminium immobilisé dans ses divers usages couvrirait 24 ans de consommation au niveau actuel.

Dans d'autres cas, c'est le caractère cyclique de l'industrie qui pose problème. La production mondiale de chrome, par exemple, a varié abruptement ces dernières années. Ceci rend la tendance difficile à discerner et la date du pic ou l'ultime difficile à établir. Pour certains métaux, Jean Laherrère a étudié séparément deux, voire trois hypothèses.

L'ultime pose aussi des problèmes importants, parce que l'on continue de découvrir de nouveaux gisements. Et les agences géologiques posent des hypothèses sur les découvertes qui ne tiennent pas toujours la route. Dans l'étude *Limits to Growth* (Meadows et al.) de 1972, par exemple, on estimait l'ultime du chrome à 775 Mt (millions de tonnes). En 1994, le USGS avait révisé l'ultime à 3 700 Mt. Les réserves, qui étaient estimées à 3 600 Mt en 2010, ont été révisées à la baisse à 810 Mt en 2011. Laherrère choisit finalement, un peu arbitrairement, un ultime de 2 000 Mt. Les réserves américaines de fer subissent un sort comparable : en 2015, elles sont brutalement révisées de 11,5 à 3 Gt.

Le fer et l'acier posent d'autres problèmes. La production de fer est parfois exprimée en tonnes de minerai, mais parfois aussi en quantité de fer dans ledit minerai (qui n'est jamais pur à 100 %). La production de fer ne correspond pas très bien non plus à la production d'acier. Le chercheur présume, mais sans en détenir la preuve formelle, que c'est parce que le fer recyclé est souvent transformé en acier durant le processus. L'acier est aussi directement recyclé. De 1960 à 2002, on produisait 1,2 fois plus de fer raffiné que d'acier. Mais en 2014, la production de fer était devenue deux fois celle de l'acier : une autre anomalie difficile à expliquer.

Dans le cas de l'uranium, l'ultime varie énormément selon les sources, mais le pic de 1981 ne semble pas devoir être dépassé et selon Laherrère, l'offre d'uranium ne répondra vraisemblablement plus à la demande dès 2040.

Métal	Date du pic	Ultime	<u>Prod.</u> annuelle lors du pic	Taux de déclin annuel
Aluminium	2035/2050	5/10 Gt	650/1175 Mt	
Argent	2014-2018	3 Mt	27 kt	2%
Chrome	2019	2000 Mt	44 Mt	
Cobalt	2030	10 Mt	160 kt	
Cuivre	2030	2000 Mt	21 Mt	
Fer (minerai)	2019	220 Gt	4000 Mt	
Acier	2040	240 Gt	2400 Mt	
Lithium	2060	22 Mt	400 kt	
Manganèse	2050	2500 Mt	25 Mt	
Mercure	1970	700 kt	10 kt	3%
Molybdène	2040	30 Mt	360 kt	
Nickel	2025	180 Mt	2700 kt	
Or	2019	300 kt	3,3 kt	
Plomb	2013	425 Mt	5,5 Mt	3%
Platine (Groupe)	2007/2070	35/90 kt	500/675 t	
Terres rares	2110?	125 Mt	950 kt	
Tungstène	2022	10 Mt	85 kt	
Uranium	1981	4/6,5/10 Mt		
Zinc	2012	900 Mt	13 Mt	3,5%

Compilé par Philippe Gauthier, d'après les travaux de Jean Laherrère (2021). Dans certains cas, des hypothèses multiples sont étudiées. Les quantités sont exprimées en tonnes, kilotonnes, mégatonnes et gigatonnes, selon le cas.

Voici le tableau, compilé d'après l'étude de Jean Laherrère. Tous ces chiffres sont à prendre avec un grain de sel, en raison de l'insuffisance des données utilisées. Dans certains cas, plusieurs hypothèses sont étudiées et dans d'autres cas (les terres rares, par exemple) les chiffres avancés sont carrément spéculatifs. L'auteur est explicite sur le niveau de confiance qu'il accorde à ses calculs sur les divers métaux – l'imprécision reflète nos connaissances fragmentaires sur la question.

Le chercheur n'est pas toujours très explicite sur les taux de déclin annuels une fois le pic dépassé, mais ils semblent être de l'ordre de 2 à 3 % en général. Un taux de 2 % correspondrait à une production qui se diviserait par deux tous les 36 ans et un taux de 3 %, tous les 24 ans. On parle toutefois de production de métaux neufs : un meilleur recyclage, là où est possible, atténuerait cette chute. La fin de l'étude comporte aussi une section sur le déclin de la teneur des minerais et sur la quantité croissante d'énergie nécessaire à leur extraction.

On pourrait objecter que de nouveaux gisements ou de nouvelles technologies pourraient repousser la date des divers pics, mais dans un contexte où la demande en métaux croît d'année en année, un ultime plus élevé ne change pas fondamentalement la donne. Si l'ultime double, par exemple, la date du pic est retardée de 14 ans si la demande croît de 5 % par année. Si la demande croît de 10 % par année (un taux possible avec des métaux en forte demande, comme le lithium ou le cobalt) l'échéance n'est retardée que de sept ans. Le problème se situe donc plus au niveau de la consommation que des réserves.

Jean Laherrère conclut aussi que la transition énergétique se heurtera tôt ou tard à la question des métaux. Il serait, à mon avis, exagéré, d'y voir une contrainte absolue. Il est clair que la déplétion minérale forcera à faire des choix. On pourrait, par exemple, décider de sacrifier la voiture individuelle et une partie des réseaux informatiques pour orienter les ressources en priorité vers la production d'énergie. Un choix peut-être moins difficile qu'il n'y paraît, parce que sans électricité abondante, la voiture électrique et les réseaux informatiques n'ont plus beaucoup de sens.

En résumé, donc, les données de cette étude sont à manipuler avec une grande prudence, de l'aveu même de son auteur. L'intérêt de ce travail réside plus dans l'analyse des données disponibles, de leurs limites et de leurs contradictions. On comprend mieux, à sa lecture, pourquoi les chiffres publiés ici et là sur la déplétion des métaux apparaissent confus et contradictoires et pourquoi tant de chercheurs hésitent à se commettre sur la question. On penserait qu'il existe de solides statistiques mondiales sur un enjeu aussi sérieux, mais ce n'est hélas pas le cas. Un effort international pour combler cette lacune serait très utile.

Source : Jean Laherrère, [World Metals peaks](#), 22 mai 2021.

▲ **RETOUR** ▲

Le parti EELV et la question démographique

2 août 2021 Par [biosphere](#)



Depuis la campagne présidentielle de René Dumont en 1974, malthusien déclaré, la question démographique n'a plus été sujet à débat au sein des Verts, puis d'EELV, Elle a été ignorée, si ce n'est raillée. Voici un échange sur la question démographique qui a eu lieu réellement au sein d'EELV (Europe Ecologie Les Vert). Sylvain reflète dans ses considérations l'opinion majoritaire dans ce parti, Michel donne le point de vue d'un écologiste malthusien.

Sylvain : La démographie n'est pas un tabou, c'est un non-sujet (donc à ne pas traiter politiquement). Il y a d'abord un problème d'éducation/émancipation des femmes.

Michel : Il est incontournable pour un parti écologiste de prendre position sur la démographie car le poids du nombre d'humains sur la planète est devenu excessif. D'ailleurs parler de libération de la femme, c'est déjà faire de la politique démographique. Les femmes n'ayant pas été scolarisées ont en moyenne 4,5 enfants, 3 après quelques années à l'école primaire, 1,9 avec une ou deux années de cycle secondaire. L'éducation permet aux filles d'explorer d'autres aspects de la vie que celui de la maternité.

Sylvain : Il y a surtout un problème de répartition des richesses.

Michel : Aucun écologiste, malthusien ou non, ne peut dénier la question des inégalités, la sobriété doit être partagée. Il ne faut pas avoir une pensée binaire, blanc ou noir. Agir contre la surpopulation humaine est tout à fait complémentaire de l'action économique. Le problème c'est qu'autant la maîtrise de la fécondité est un

objectif difficile à atteindre, autant le partage de richesses est un paradigme revendiqué depuis Karl Marx et jamais résolu. Le système croissanciste a même accru les inégalités mondiales au lieu de les réduire.

Sylvain : En aucun cas EELV ne peut laisser entendre que le problème écologique viendrait des autres, que ce soit des pauvres, des étrangers ou je ne sais quel bouc-émissaire qui permettrait à un riche conservateur occidental qui refuse sa part de responsabilité de se croire exonéré de prendre part à l'effort collectif sous prétexte qu'il y aurait une autre solution, un autre problème, ailleurs.

Michel : Aucun écologiste digne de ce nom ne se réfugie derrière des boucs émissaires ; laissons ce type d'attitude à l'extrême droite (c'est la faute des immigrés) et à l'extrême gauche (c'est la faute des riches). Devant l'extrême gravité des menaces qu'entraînent à la fois la surconsommation et la surpopulation, nous devons modifier profondément notre mode de vie quand on est un privilégié (sachant qu'un OS en France est privilégié par rapport à un pauvre des pays pauvres). Et comme l'exprimait le représentant de l'écologie politique René Dumont lors de la présidentielle 1974 : « Si nous nous multiplions inconsidérément, le phosphore nécessaire à l'agriculture manquerait bientôt. Il faut réagir contre la surpopulation. En Inde surpeuplée certes, mais surtout chez les riches : 500 fois plus d'énergie consommée par tête à New York que chez le paysan indien. Ce qui remet en cause toutes les formes d'encouragement à la natalité, chez nous en France. » Dumont à cette époque liait explicitement malthusianisme et lutte contre la pauvreté. A bientôt 10 milliards de personnes sur notre globe, c'est d'autant plus d'actualité. Un parti écologiste se devrait de dénoncer la politique nataliste du gouvernement français.

Sylvain : Il n'y a pas, scientifiquement, de démonstration comme quoi il y aurait surpopulation de manière absolue.

Michel : Si des gens meurent de faim au niveau mondial, c'est bien un des signes qu'il y a surpopulation. Si nous sommes perpétuellement dans des conflits armés, c'est bien un des signes qu'il y a surpopulation. Si on s'entasse dans des bidonvilles un peu partout sur la planète, c'est bien qu'il y a surpopulation. S'il y a un réchauffement climatique, c'est bien parce qu'il y a trop de conducteurs d'automobiles. S'il y a une baisse de la biodiversité, c'est bien parce que la surpopulation humaine prend les territoires des autres espèces. Etc. Bien entendu cela n'empêche pas que le niveau économique joue aussi son rôle, c'est bien montré par les interrelations de la formule IPAT (l'impact environnemental I est le produit de trois facteurs : la taille de la Population (P), les consommations de biens et de services ou niveau de vie (A pour « Affluence » en anglais) et les Technologies T utilisées pour la production des biens) et l'équation de Kaya ($CO_2 = (CO_2 : TEP) \times (TEP : PIB) \times (PIB : POP) \times POP$). Quant aux scientifiques, surtout les biologistes, ils nous avertissent depuis de nombreuses années qu'une explosion démographique dans un milieu confiné ne peut aboutir qu'à un désastre. Pour l'humanité, la planète est devenue une boîte de Petri. Mais c'est vrai, Sylvain, nos facultés d'adaptation sont telles que nous pouvons survivre (et non vivre) même dans le dénuement le plus absolu.

Sylvain : La surpopulation, c'est toujours un rapport relatif entre la population et la capacité de production.

Michel : Il est en effet nécessaire de relativiser le poids du nombre. C'est ce que faisait Malthus en 1798, montrant que dans des conditions naturelles la fécondité humaine suivait une progression géométrique (exponentielle) alors que les ressources alimentaires, à cause des rendements décroissants en agriculture, ne progressaient que de façon arithmétique (linéaire). Malthus peut donc être considéré comme un précurseur de l'écologie puisqu'il mettait en relation le nombre d'humains et les possibilités de production de son écosystème. Aujourd'hui il n'y a pas que la production alimentaire qui pose problème. C'est ce que montrait déjà en 1972 le rapport sur les limites de la croissance. Le raisonnement paraît imparable : « *Notre modèle d'analyse des systèmes traite cinq tendances fondamentales : l'industrialisation, la population, l'alimentation, les ressources naturelles non renouvelables et la pollution. Les interactions sont permanentes. Ainsi la population plafonne si la nourriture manque, la croissance des investissements implique l'utilisation de ressources naturelles, l'utilisation de ces ressources engendre des déchets polluants et la pollution interfère à la fois avec l'expansion démographique et la production alimentaire.* » Plus récemment le calcul de l'empreinte écologique a montré

que notre activité humaine dépassait notablement les capacités de la planète et que nous sommes obligés de puiser dans le capital naturel au détriment des générations futures. En novembre 2017, plus de 15 000 scientifiques de 184 pays proposaient un ensemble de 13 mesures pour faire face à l'urgence écologique dont celle-ci : « *Déterminer à long terme une taille de population humaine soutenable et scientifiquement défendable tout en s'assurant le soutien des pays et des responsables mondiaux pour atteindre cet objectif vital.* » C'est une demande que devrait relayer publiquement des présidentiables écolos.

Sylvain : La faim dans le monde est toujours la conséquence de l'inégale répartition des richesses. Nous sommes, mondialement, en surproduction, nous gaspillons nos ressources et c'est bien notre mode de vie, à nous les occidentaux, qui en est responsable. Et qui doit changer.

Michel : Bien entendu on ne peut qu'être d'accord avec ces constats de Sylvain en enlevant le mot « toujours » puisque tout est relatif. Mais plus nous sommes nombreux, plus il est difficile de mettre en œuvre une égale répartition des richesses. Pour lutter contre les inégalités, les bonnes intentions qui se contentent de désigner l'objectif ne suffisent pas. Pour une sobriété partagée nous devrions baisser fortement notre niveau de vie. Un militant d'un mouvement écologiste se doit donc de montrer personnellement l'exemple de la sobriété. Que répondrait un parti écolo à cette proposition d'exemplarité?

Sylvain : La question de la démographie se posera peut-être un jour, aux générations futures, après que les autres leviers auront été actionnés. Si nous échouons à changer de civilisation. Mais nous, il nous appartient d'actionner les autres leviers (éducation, répartition des richesses, post-croissance).

Michel : Je ne sais pas si Sylvain a conscience que sa phrase veut dire que c'est aux générations futures d'assumer les conséquences de notre imprévoyance puisque, selon lui, il ne faut traiter aujourd'hui qu'une partie des problèmes. Après nous la fournaise ? Or nous, écologistes, nous œuvrons aussi pour le long terme, pour atténuer les conséquences funestes de la société thermo-industrielle. Il nous faut actionner tous les leviers, comportements individuels, actions associatives, politique électorale. Et ce dans tous les domaines. Si Sylvain ne veut pas agir sur le plan malthusien, libre à lui, mais qu'il ne dise pas qu'un parti écolo ne doit pas aborder la question démographique car ce serait là un « non sujet », donc hors sujet.

Source : [Démographie, un « non-sujet » politique ?](#)

Le parti MEI face à la question démographique

1 août 2021 Par biosphere

A quelques exceptions africaines près, l'abaissement généralisé de la fécondité humaine est une bonne nouvelle. Celle-ci ne doit pas cependant créer l'illusion d'une tendance à l'équilibre. Non seulement, la population mondiale va encore croître d'un à deux milliards d'individus, mais nous voici face à l'onde de choc de l'explosion démographique du XXe siècle, qui a vu notre nombre multiplié par 7, alors que se profile l'effondrement de la base énergétique qui a permis cette croissance.

L'onde de choc d'après l'explosion démographique

La population mondiale grossit de 1,2 % par an (elle double en 60 ans), mais son poids sur les ressources de la planète augmente de 6,8 % par an (doublement en 10 ans). Ce phénomène est alimenté par l'accès au mode de vie occidental de centaines de millions de consommateurs supplémentaires, localisés pour l'essentiel en Asie. Les cinq milliards d'êtres humains laissés en marge du développement ont vocation, à court ou moyen terme, à rejoindre le standard consumériste des pays industrialisés. La Chine et l'Inde sont sur cette voie, à marche forcée... En réalité, la perspective que six, sept ou huit milliards d'êtres humains atteignent le niveau de vie occidental est matériellement impossible.

L'effacement de la base énergétique

Toutes les périodes de croissance démographique de l'histoire humaine sont liées à des sauts dans la mobilisation des ressources naturelles, notamment énergétiques. La dernière période, qui a pris la dimension d'une "explosion", repose sur l'exploitation d'une énergie bon marché, le pétrole. Or, dans un délai plus ou moins rapproché, l'offre ne permettra plus de satisfaire la demande. La base énergétique sur laquelle repose la densité actuelle du peuplement humain va s'effacer. Que l'événement se produise en 2030, comme l'annonce l'Agence Mondiale de l'énergie, ne change rien au défi. La fin du pétrole bon marché s'accompagnera d'une contraction de l'économie globale et d'un effondrement de la productivité agricole. Les hauts rendements actuels reposent sur de gros apports d'engrais azotés : or, il faut trois tonnes de pétrole pour produire une tonne d'ammoniaque. Sans les fortes doses d'intrants (associées ou non à l'irrigation), une partie des surfaces agricoles utilisées perdrait même toute capacité à produire. Facteur additionnel, la dérive climatique va déplacer les zones de productivité, rendre plus fréquents les accidents météorologiques qui détruisent les récoltes et noyer des terres sur lesquelles vivent des millions de personnes.

Agir sans tarder

Pour stabiliser l'impact de l'Humanité sur les ressources et les écosystèmes de la Terre, tout en permettant à chacun de vivre selon les standards français, la population devrait se réduire à 1,7 ou 2 milliards d'individus. Cet optimum ne peut pas être atteint rapidement compte tenu de la relative inertie des phénomènes démographiques. C'est pourquoi, les décennies à venir s'annoncent difficiles, surtout si nous ne savons pas anticiper les événements... En démocratie, une formation politique est créatrice d'idées et de propositions, conteste ce qui est contraire à l'intérêt du plus grand nombre et participe à la gestion des villes, des régions et de la nation. Participer à la vie d'une formation politique, c'est s'engager dans la vie et participer à la mise en œuvre de nos idées pour le bien commun. Devenir écologiste, c'est mettre l'Écologie au plus haut des sujets à traiter.

Les Ecologistes – Mouvement Ecologiste Indépendant (MEI)

#PassDeLaHonte, un ramassis d'anti-écologistes

31 juillet 2021 Par biosphere

Gilets jaunes et anti-vaxx, même combat, même manifestants aux messages protéiformes. Essayer de convaincre ces personnes, mélange hétéroclite d'amateurs de l'extrême droite ou de l'extrême gauche, adeptes de pseudo-sciences et convaincus d'un complot des élites, allergiques à un gouvernement quel qu'il soit, criant à la dictature parce que ça défoule. Quelques dizaines de milliers d'opposants à l'extension du passe sanitaire ont [défilé le 31 juillet 2021](#) dans de nombreuses villes de France, anti-masques, anti-vaccins, anti-confinement, anti-tout. Peu importe pour eux que sur les 900 personnes mortes du Covid entre le 31 mai et le 11 juillet, 801 morts n'étaient pas vaccinés. Ils veulent bien mourir, vont-ils le faire en chantant la Marseillaise ou l'Internationale ? D'un côté 350 000 personnes de vaccinés par jour (42 millions au total), de l'autre quelques agités du bocal. [#PassDeLaHonte](#), un ramassis d'anti-écologistes.

Le spectaculaire plaît, la réflexion fatigue, le consensus s'effrite. Combattre la taxe carbone avec un Gilet Jaune ou ignorer un virus en enlevant son masque est le signe que toute tentative politique de faire raisonner la population est vouée à l'échec. D'autant plus que la sphère médiatique souffle toujours sur les braises. Une prime est donnée aux plus visibles, aux plus brailards, à des minorités organisées et violentes, et à tous les aficionados des réseaux sociaux. Dans ce contexte délétère, vouloir mettre en place des politiques contraignantes pour réduire les émissions de gaz à effet de

serre, restreindre le tourisme, faire en sorte que la voiture individuelle et le voyage en avion deviennent hors de prix, éliminer les achats de luxe et promouvoir la sobriété énergétique, toutes ces mesures indispensables n'obtiendront jamais l'acceptation sociale dans le monde tel qu'il s'agite. Face à des politiques qui vont être qualifiées de liberticides, ce ne sont pas quelques milliers de manifestants qui vont s'insurger, c'est la plus grande partie de la population.

Soyons clair. Protester contre le passe sanitaire, ce n'est pas bon pour résister collectivement à un virus aux multiples mutations, mais pire, cela ne présage rien de bon ni pour la planète, ni pour les générations à venir. La Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen précise sans ambiguïté que nous ne sommes libres que dans la mesure où nous ne nuisons pas à autrui. Nous ne mesurons pas toutes les conséquences de cet article fondateur quand nos actions au quotidien détériorent les conditions de vie au présent et pour le futur.

Création d'une internationale malthusienne

31 juillet 2021 Par biosphere

Nous allons consacrer chaque jour du mois d'août à la question démographique. Bientôt 8 milliards d'habitants sur une planète qui se réduit en proportion pour chaque individu, et pourtant les médias ne s'emparent pas de cette question brûlante, pourtant encore plus source de menaces que le réchauffement climatique. Nous notons cependant un léger frémissement, on commence même à parler malthusien. Signalons par exemple que les 21 et le 22 août prochains l'association Suisse [Ecopop](#) fêtera son 50ème anniversaire à Filzbach en Suisse. Cet anniversaire sera l'occasion de lancer de manière plus concrète la future fédération des associations européennes antinatalistes ; sa dénomination provisoire, EPA (European Population Alliance). Depuis quelques mois déjà, des personnes élaborent les structures de ce mouvement via des visio-conférences. La France et son association [Démographie Responsable](#) a participé à ces réunions préparatoires.

Message reçu d'Ecopop : **Dear friends of the future EPA,**

The board of ECOPOP is looking forward to a fruitful collaboration with all of you!

To kick it off, ECOPOP is pleading to start with a membership fee of Euro 50.- / organisation. By these means, also smaller organizations can afford a membership. On the occasion of our 50 years jubilee, the board of ECOPOP has decided to donate an initial seed capital to EPA of CHF 5'000.-, depending on future activities and sensitive to effective investments. By the same token, ECOPOP hopes doing this step encourages other bigger organisation to also donate voluntarily more than the bare minimum, in accordance with their organisations budgets. Our board also discussed that the membership fee could be adapted, according to future working volume and the need for investments. An estimated budget for EPA should be established as soon as possible. We believe it is vitally important that every organization actively participates and also invests actual working hours in order to create a successful EPA.

NB : Ne pas confondre EPA et EPA, « Enquête sur la Population Active » ou *Environmental Protection Agency* !

Donnons au futur l'importance qu'il mérite

31 juillet 2021 Par biosphere

La question du temps recouvre tout un champ de l'économie qui étudie les phénomènes à partir des comportements individuels. Du point de vue des écologistes, il ne s'agit pas simplement d'arbitrer entre

consommation présente et épargne (consommation future), mais de tenir compte au présent de la planète à transmettre aux générations futures.

Laurie Bréban : Les économistes expliquent la manière d'arbitrer dans le temps entre consommation présente et épargne (consommation future). Dans les modèles microéconomiques, on accorde une forte pondération au présent relativement au futur, « la préférence pour le présent ». Dans *La Théorie des sentiments moraux*, ouvrage d'Adam Smith publié en 1759, on distingue deux types d'individus : les « prodigues », qui se laissent emporter par la « passion » pour les jouissances présentes, et les « frugaux », qui s'astreignent à épargner une part importante de leur revenu présent afin d'obtenir un profit dans le futur. Deux possibilités s'offrent à ces derniers : utiliser eux-mêmes leurs fonds ou les prêter. C'est afin d'orienter les fonds prêtés vers le financement dans des secteurs apparemment moins profitables, mais au rendement plus certain et plus durables, que Smith propose de réguler le marché du crédit. La fixation d'un taux d'intérêt maximum légal permettrait d'évincer les investisseurs imprudents du marché du crédit au bénéfice des « investisseurs sages ». » Mais on sait aussi que les interactions sociales influencent la manière dont les individus maîtrisent leurs passions et leur attitude à l'égard du temps.

Michel Sourrouille : Croissance, croissance, Laurie Bréban est une croissanciste. L'épargne ne sert qu'à investir pour une croissance future. Or les économistes devraient savoir qu'investir aujourd'hui, c'est accroître le capital productif pour dégrader encore plus une planète déjà fort mal au point. Les « frugaux » dont parlait Smith au Laurie Bréban XVII^e siècle pratiquent aujourd'hui la simplicité volontaire, réduisent leur revenus monétaires et donc se retrouvent avec une capacité d'épargne proche de zéro. Ils sont l'avant-garde qui montre que le gaspillage de nos consommations ostentatoires, c'est le passé, c'est fini, et qu'il nous faut pratiquer la sobriété partagée. Comme l'indique en passant Laurie, il n'y a pas de comportement gravé dans le marbre, ils évoluent avec les interactions sociales, ce qu'on appelle les interactions spéculaires : chacun fait ce qu'on attend de lui, et la planète nous dit : stoppez vos investissements à la con qui détruisent les possibilités de vos vies futures.

L'économie française accélère... face au mur !

30 juillet 2021 Par biosphere

Bruno Le Maire, ministre de l'économie : « *La performance exceptionnelle de l'économie française devrait lui permettre de renouer avec son niveau d'avant-crise début 2022. L'acquis de croissance atteint à la fin du premier semestre (4,8 %) rend atteignable l'objectif de 6 % fixé pour 2021.* »

Selin Ozyurt, économiste : « *Les indicateurs sont au vert : la confiance est là, les carnets de commandes sont pleins, et la situation est d'autant plus favorable que les revenus des ménages ont été préservés pendant la crise.* »

Pour nous faire plaisir en tant qu'écologiste, voici quelques [commentaires sur lemonde.fr](https://www.lemonde.fr) expliquant que croissance au vert ET écologie verte sont incompatibles :

Cyclable : Parfait, 6% de croissance au service du même type de système économique. Pas de remise en question, pas de projection, tout le monde est content, rendez-vous donc à la catastrophe climatique (et, pour elle, il n'y aura pas de vaccin). Bon, faut dire que l'on ne change pas une équipe qui perd.

Popov : Est-ce qu'à un moment les gens vont comprendre que « reprise économique » ou « atteindre le niveau de productivité de 2019 » n'est pas une bonne nouvelle pour le climat ? On ne peut pas écrire des articles alarmistes sur le climat et s'enorgueillir d'une reprise économique fulgurante d'un autre côté. Il va bien falloir se rentrer dans le crâne que les deux sont incompatibles !!

jamaiscontent : Bienvenu dans le monde d'avant, celui où le PIB est le seul indicateur retenu pour parler de tout, celui qui a causé la crise de 2008 puis celle du Covid, celui qui provoque l'emballement climatique et crée des millions de réfugiés climatiques. Chouette, le PIB augmente, on va consommer, gaspiller, réchauffer !!

disparition des lucioles : Le PIB est un mauvais indicateur, il est urgent de le réformer. Une marée noire augmente le PIB. Un accident sur l'autoroute augmente le PIB. Le thermomètre préféré des économistes, sur lequel se base TOUTES nos politiques, ne prend en compte ni les lois de la thermodynamique ni le capital naturel, comme si ce dernier était une abstraction pure et illimitée. (voir Jancovici, Giraud, Bihouix)

Klyden : Il faudrait 2,9 planètes Terre pour subvenir aux besoins de l'humanité si nous vivions tous comme les Français. En France on surconsomme les ressources de notre planète et le ministre de l'économie se félicite que cette année, on surconsomme encore plus que l'année dernière.

O-Sidhartha : Ah bon, j'espérais qu'on avait compris qu'il fallait changer de façon de vivre pour moins polluer et éviter le réchauffement climatique. Il n'en est rien, on recommence comme avant en triomphant Alors le prochain COP en Ecosse, pourquoi faire le déplacement vu que ça ne sert à rien ?

« Résilience », l'administration du désastre

30 juillet 2021 Par biosphere

Walter Benjamin: Un bon manuel de jardinage serait sans doute plus utile, pour traverser les cataclysmes qui viennent, que des écrits théoriques persistant à spéculer imperturbablement sur le pourquoi et le comment du naufrage de la société industrielle.

René Riesel : Les représentations catastrophistes massivement diffusées ne sont pas conçues pour faire renoncer à notre mode de vie si enviable, mais pour faire accepter les restrictions et aménagements techniques qui permettront, espère-t-on, de le perpétuer.

Thierry Ribault : *L'idéologie de l'adaptation est la dernière-née des technologies du consentement. Les politiques publiques répondent aux désastres du techno-capitalisme – des politiques anti-Covid19 aux plans de lutte contre le réchauffement climatique – par une nouvelle religion d'État, la résilience. Alors que la catastrophe nucléaire de Fukushima se poursuit depuis plus de dix ans maintenant, le gouvernement japonais a mis en œuvre une « politique de résilience » enjoignant la population à vivre, quoi qu'il en coûte, avec la contamination radioactive. La gestion par les « seuils » d'insécurité, revus à la hausse, relève de l'ignorance organisée : tant qu'ils ne sont pas dépassés, l'évaluation du risque ne requiert pas d'action supplémentaire. Or l'accommodation est en réalité inapplicable dans le monde de la radioactivité, comme dans nombre de situations d'exposition toxique ou de contamination. L'ignorance organisée opère un rétrécissement cognitif permettant d'aménager une réalité contradictoire : vivre en toute plénitude dans un milieu nocif. La résilience institue les victimes en cogestionnaires du désastre. On évalue ses chances de survie, on s'endurcit pour faire face au désastre. C'est une attitude aux antipodes du fait de ressentir la menace et de s'attaquer à ses causes réelles. La résilience fétichise les moyens pour éviter de réfléchir aux fins. Arguer que si la connaissance était disponible une action enfin rationnelle en découlerait relève d'une vision naïve. Il nous faut reconnaître notre impuissance, y compris technologique, face aux désastres, en prendre acte et en tirer les conséquences.*

Anthony Laurent (Sciences Critiques) : Si la résilience est une « imposture solutionniste », comment vous l'écrivez, comment faire face aux désastres qui nous menacent ?

Thierry Ribault : *Donner la parole au malheur, certes, mais pas pour lui donner un sens afin de mieux l'évacuer. Faire advenir à la conscience la dureté de ce qui est. Sortir de l'exaltation du sacrifice et de la souffrance, inversement proportionnelle aux efforts déployés pour en être épargnés. Reconnaître notre impuissance, y compris technologique, face aux désastres, en prendre acte et en tirer les conséquences.*

Proclamer les vertus du courage, de l'endurance, de la solidarité, ne sert qu'à détourner de la peur, qui passe désormais pour une vanité ou une honte. Alors que la peur est un moment indispensable pour prendre conscience des causes qui nous amènent à l'éprouver, la peur est devenue le symptôme d'une maladie de l'inadaptation que la résilience est censée soigner. On peut comprendre les motifs d'un gouvernement par la peur de la peur, car elle peut stimuler en nous la colère et la nécessité de bouleverser une organisation qui se nourrit du désastre qu'elle génère.

Pour approfondir, le livre de Thierry Ribault « Contre la résilience. A Fukushima et ailleurs » (L'Echappée, 2021)

Les « signes vitaux » de la Terre au rouge

29 juillet 2021 Par biosphere

Alerte scientifique : Les gouvernements ont, de manière systématique, échoué à s'attaquer aux causes du changement climatique : « la surexploitation de la Terre ». Sur les 31 « signes vitaux » de la planète, qui incluent les émissions de gaz à effet de serre, l'épaisseur des glaciers ou la déforestation, dix-huit atteignent des records, selon un texte [publié dans la revue BioScience](#). Ainsi, en 2020 et en 2021, malgré la chute des émissions de gaz à effet de serre liée au ralentissement de l'activité, induit par la pandémie de Covid-19, les concentrations de CO2 et de méthane observées dans l'atmosphère n'ont jamais été aussi élevées et la déforestation en Amazonie brésilienne transforme ce puits de carbone crucial en émetteur net de CO2. Les auteurs estiment qu'il existe « de plus en plus de preuves que nous approchons, voire avons déjà dépassé » certains des points de bascule qui pourraient entraîner le système climatique vers un changement dramatique et irréversible. Les auteurs réclament des actions radicales, éliminer les énergies fossiles, s'éloigner du modèle de croissance actuel et stabiliser la population mondiale.

La plupart des [commentateurs sur lemonde.fr](#) s'inquiètent :

Michel SOURROUILLE : J'ai lu les 60 commentaires, assez concordants dans le pessimisme. Dommage qu'aucun ne fasse référence au jour du dépassement qui aura lieu demain 29 août 2021. A partir de ce moment-là nous puisons dans le capital naturel, nous nous appauvrissons irrémédiablement... et nos générations futures à plus forte raison. Le constat d'effondrement en cours est effrayant, mais il est vrai aussi que nous vivons encore une période d'anesthésie, la plupart des « consommateurs » et des politiciens qui les représentent ne rêvent que d'une chose, revoir bientôt le monde d'avant la pandémie et ses contraintes. Comme je le dis [sur le blog biosphere](#) depuis plus de quinze ans maintenant, puisque la pédagogie de la catastrophe n'a aucun impact suffisant, c'est la catastrophe qui servira de pédagogie... pour les survivants !

Rémont : Si ces scientifiques ont raison, la situation est déjà irrémédiablement fichue et ce n'est même plus la peine de faire semblant de chercher une solution. Préparons les soins palliatifs des dernières générations humaines et considérons que c'est du sadisme pur que de faire des enfants forcément voués à la catastrophe .

Justin Kidam : Éviter le gâchis des ressources, stopper la croissance de la population, etc... Comme le font remarquer beaucoup de commentaires, il sera extrêmement difficile, voire impossible d'y parvenir. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas commencer. Parce qu'il y a des tas de choses faciles et quasi indolores à faire pour commencer. Pourquoi les SUV sont-ils encore la catégorie de voiture la plus vendue en France? Pourquoi au supermarché trouve-t-on encore des fruits qui ont parcouru la moitié de la terre avant d'arriver ? Je ne comprends pas les consommateurs qui achètent des poires d'Afrique du Sud ou du raisin d'Inde.

Mafalda : Bon nombre de gens ont depuis longtemps conscience qu'il faut changer nos modes de vie, stopper le libéralisme (et non pas nos libertés, comme certains se plaisent à confondre), et arrêter de dilapider les richesses planétaires détournées au profit de quelques uns. Ça bouge : dans les urnes, dans la rue, dans nos vies, nos associations, nos syndicats.

le sceptique @ Mafalda : Mouais, pour l'instant les opinions et les régimes bougent plutôt vers la droite. Si les écolo-gauchistes pensent qu'ils ont trouvé le truc pour ré-inventer le soviet, on peut craindre qu'ils ré-inventent surtout la voie vers la case prison ou cimetière dans l'hypothèse où ils se montrent un peu trop virulents avec leur utopie. Les gens ont de bonnes raisons d'être davantage intéressés parce que vous n'aimez pas, l'option technologique du dépassement (véhicules électriques, avions à biocarburant, trains à hydrogène, fermes de serveurs accolée à des grands barrages alimentant des loisirs et échanges numériques sans fin, burgers à viande de synthèse, conso recyclée en néo-matériaux, robots autonomes, rêves d'exploitation de l'espace, etc.). Enfin, on verra bien.

Gloup : Lorsque l'instinct de survie individuel, pollué par des années de consumérisme, ne peut plus voir son intérêt à préserver son environnement sur le long terme, cela ressemble à un suicide collectif...

Malheureusement, à part une éradication de l'espèce invasive, je ne trouve pas vraiment de mesure rapide et efficace... Se contenter de peu, avec quelques exceptions, pour être heureux n'est déjà plus à l'agenda...

Robert Corel : Il faut réduire la population mondiale par un contrôle des naissances et un maintien du taux de fécondité sous le seuil du renouvellement . Personne enfin peu de gens sont prêts à l'entendre, c'est pourtant essentiel si on veut offrir à toute l'humanité la paix et un niveau de vie correct.

Lesseville : C'est une évidence rejetée par beaucoup mais 1 milliard en 1900 , 7 aujourd'hui et 11 en 2100 c'est du suicide pour notre espèce.

Untel : C'est une solution à long terme tout à fait possible, appliquée en Chine avec succès. Au lieu de ça des scientifiques militants entretiennent l'illusion auprès des lecteurs (les plus naïfs) que le Père Noël va apporter la fin des énergies fossiles et un changement de modèle économique. Comme ça, parce qu'ils le lui ont demandé gentiment dans une petite tribune. Si la survie de la planète dépendait vraiment de ces bisounours nous serions mal barrés !

Claude Kalman : Et pendant que l'irréversible approche, Xi Jinping, Narendra Modi, Erdogan, Bolsonaro, Duterte, Al-Sissi, au Moyen-Orient et en Afrique, les chefs d'état, autoritaires ou tyranniques, ne pensent qu'à une chose : renforcer leur pouvoir sur les milliards d'humains qu'ils gouvernent. Je fais le colibri, bien sûr. Mais comment espérer ?

Dilemme de A à Z : A partir des années 2001 , il a fallu se protéger des terroristes ... surveillance , protection policière , vigipirate , fichage etc... en 2020 , il a fallu se protéger du virus ...confinement, restrictions , pass sanitaire , masques Demain de nouvelles contraintes vont se faire jour ... pour sauver la planète et des catastrophes... restreindre l'usage des voitures et avion , manger autrement ,... la technologie va nous aider à alléger ces contraintes , mais elle vont perdurer et il faut réinventer le vivre ensemble d'urgence et réfléchir aux politiques à mettre en œuvre ... la liberté devient conditionnelle .. et espérons plus égalitaire ... chacun devra faire sa part , beaucoup n'en auront pas envie ... que va devenir la démocratie face à l'urgence pour l'humanité ?

SuperKurva : Le problème de tous ces braves gens un peu poètes (« les signes vitaux de la Terre », LOL²) est qu'ils essayent désespérément de résoudre la crise climatique avec un modèle démocratique. Prenez la campagne de vaccination. Pensez-vous un instant résoudre un problème de cette nature avec l'aide des Dupont-Aignan, le gilets jaunes amateurs de SUV diesel d'occz , Melenchon, Francis Lalanne et autres Ciotti qui crient à la dictature à propos de la vaccination et du pass sanitaire ? La réalité est que nous irons vers des régimes politiques réellement autoritaires qui seront seuls à même de résoudre un problème de cette nature et d'*imposer* les mesures nécessaires, certes aux « riches », mais surtout aux demi-pauvres qui pleurnichent après les aides pour acheter leur nouveau smartphone, la dernière console à la mode ou aller en vacances très lowcost dans les pays arabes.

pierre marie : l'inconvénient des dictatures qui veulent faire le bien, c'est qu'elles font d'abord beaucoup de

mal. Et s'arrête là. Beaucoup d'œufs cassés et pas trop d'omelette.

SuperKurva @pierre-marie : aucune dictature ne veut « faire le bien » comme vous dites. Elles essayent de perpétuer leur propre pouvoir.

Eric.Jean : Les limites de la croissance, y compris par épuisement de l'environnement, ont été modélisées très correctement dès 1972 par un groupe de scientifiques et d'économistes mandatés par l'OCDE (le « Club de Rome ») quand ils ont publié leur rapport (dis « rapport Meadows ») Personne n'a nié la qualité des travaux mais comme les conclusions n'étaient pas plus acceptables que l'annonce d'un cancer mortel à un homme apparemment en bonne santé, le rapport a été rangé au fond de l'armoire et la société a continué dans le déni. Je n'ai guère de doute qu'elle continuera, l'homme n'est pas assez intelligent pour échapper au destin biologique de tout le vivant végétal ou animal : Croître en utilisant toutes les ressources disponibles puis décroître avec l'épuisement de celles-ci.

M51705 : Oui l'objectif de bâtir un monde pire est donc beaucoup plus raisonnable !

MaxLombard : Mes frères et mes sœurs la fin des temps approche, repentez-vous ... Tiens j'ai déjà entendu ça !

Biosphere @ MaxLomard : Cher Terrien trop humain, puisque que n'as pas encore compris que la très forte probabilité d'une catastrophe découle d'études scientifiques et non d'une croyance aveugle, la Terre-mère ne t'aime plus, tu es trop méchant...

▲ RETOUR ▲

.AGONIE DES COMPAGNIES AÉRIENNES...

31 Juillet 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

"Même si le volume de fret montre une explosion spectaculaire, le trafic des passagers à l'international est réduit de 86,6 % comparé au niveau avant la pandémie mondiale (1,4 milliard de passagers de moins qu'en 2019)".

Pendant ce temps-là, aux USA, en plus, le kérosène manque. On manque aussi de transporteurs routiers. *"Beaucoup se préoccupent de l'avenir du transport aérien post-Covid 19 : [possibilité d'un réel retour](#) à la situation antérieure, regain du goût des voyages en avion".*

Non, ils ont enfin compris ? L'explosion du fret et l'implosion du trafic voyageur fait qu'on sacrifie le futile pour l'utile.

[47,7 milliards de pertes](#) pour les compagnies IATA, on s'en félicite ? Sans doute est-ce parce que des compagnies ont disparues, et qu'elles ont réduits leurs frais fixes, donc, détruits des capacités aériennes. Un avion en pièces, ça ne coûte plus rien, et du personnel à la porte, non plus.

Donc, la réduction des déficits, dans un marché en crise, ça indique surtout une réduction forte de format.

Aux USA, les "petits" aéroports, visiblement, [manque de kérosène](#). Rien d'étonnant. On prive d'abord de nourriture les plus petits, les moins importants, ce qui les fait crever...

[Le fait que la production pétrolière ait baissé en 2019 de l'ordre de 2 millions de barils/jour \(sur 102 millions\), peut paraître anodin, mais cela ne l'est pas. Parce que le marché est équilibré assez finement et des perspectives de baisse de production ne peuvent qu'impacter durablement l'activité économique.](#)

ADP n'atteindra pas la moitié de son trafic avant covid.

En France, le bredin élyséen n'a pas compris que son passe sanitaire, c'était une dépression économique monstrueuse. Si seulement 20 % de la population désobéit et reste chez elle, la plupart des acteurs économiques n'y survivront pas sans une aide étatique... Bravo le veau.

"Parce que partout nous sommes confrontés aux « effets marginaux ». 80 % du chiffre d'affaires d'une entreprise servent à payer les charges fixes. Les bénéfices se font sur les 10 à 20 derniers pourcents au mieux. Si 20 % des clients boycottent alors les profits s'effondrent et les équilibres financiers et économiques sont rompus. Il y a suffisamment de non-vaccinés évincés de force pour faire baisser les profits de 20 %."

N'ayant jamais travaillé, Macron ignore tout de l'économie.

20 % de perte de CA <chiffre d'affaire>, la plupart des entreprises n'y survivent pas. A mettre en parallèle avec les 80 % de pertes pour le transport aérien. Un transport de veaux aussi. Rien ne m'énerve plus que les gens qui vous parlent de "besoins de voyager".

Ont-ils simplement pensé qu'avec leur bougisme, justement, ils multiplient les épidémies ?

De plus, le fait que les vaccins actuels proposés soient de la merde inefficace, apparaîtra de plus en plus.

François Asselineau 
19,6 k Tweets Suivre

 **Olivier Marteau** @MarteauOlivier · 1 août
Les personnes vaccinées en janvier n'ont plus que 16% d'immunité aujourd'hui.
Étude du Ministère israélien de la Santé publiée cette semaine.
C'est le vaccin le moins efficace jamais administré dans l'histoire.

THE TIMES OF ISRAEL
Recent data released by the Health Ministry shows that those who were first to receive their two doses of the Pfizer COVID vaccine are more likely now to be infected, as the vaccine appears to lose protection potency over time.
"We looked at tens of thousands of people tested in the month of June, alongside data on how long had passed since their second shot, and found that those vaccinated early were more likely to test positive," Dr. Yotam Shenhar, who headed the research, told The Times of

Le CDC d'ailleurs, aimerait que les tests différencient grippe et covid...

 **François Asselineau** 
@UPR_Asselineau 

 UN AVEU EXTRAORDINAIRE !
Le CDC  vient d'exhorter les labos à fabriquer des tests pouvant différencier la #COVID19 de la grippe.
Car:
-En 2019, le CDC a estimé entre 24000 et 62000 le nombre de morts liés à la grippe
-En 2020, ce nombre est tombé à 646 !

Comme on voit, le transport aérien est dans une spirale de la mort...

.TRANSPORT AÉRIEN ENCORE...

"Une bonne partie de l'explosion du fret aérien est dû aux pénuries.

Quand les composants destinés à votre usine ont été produits très en retard, pour éviter ou limiter le blocage de votre production vous n'avez d'autre choix que de les faire venir en urgence, donc en avion".

"Ceci renforce au passage les fortes pressions inflationnistes, et consomme du carburant de manière exagérée par rapport à un transport par bateau ou même par camion, maintenant jugé trop lent..."

Le trafic aérien, lui, reste très bas. *"Trafic aérien en juin 2021 : 28,3% de trafic résiduel en nombre de passagers".*

Le transport aérien est finalement le marqueur de l'effondrement. Et il est vain de vouloir le contrôler. Pour ce qui est du reste, et notamment des vaccins, je pense que ce sont des trucs mal torchés, montés à la va-vite, qui provoqueront des décès et des invalidités, mais qui correspondent à la civilisation du "F35" : tellement mal torché que même s'il est conçu dans un but malveillant, il n'atteindra pas son but.

Si c'est avec un gland qu'on fait un chêne, il faut quand même 200 ans.

Le Covid et le vaccin, c'est surtout "encore un instant, monsieur le bourreau", du système.

▲ RETOUR ▲

« L'OMS trouve que la France vaccine trop de gens !!!! »

par Charles Sannat | 30 Juil 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

N' imaginez pas que ce dont je vous parle ne soit pas économique.

Lorsque je parle de la pandémie, je vous parle avant tout d'économie et de sociologie.

J'espère que même les plus macronistes auront tout de même compris après deux ans d'épidémie, que la politique sanitaire influe directement sur les aspects sociaux et économiques, mais aussi psychologiques.

Bref, parler de la politique sanitaire, ce n'est pas faire de l'épidémiologie et tous les grands pontes se trompent et carabistouillent depuis deux ans avec une régularité aussi inquiétante que maléfique.

Alors oui, je vous le dis et le redis, il y a de très nombreuses alternatives au confinement comme le fait de ne pas confiner comme en Suède par exemple. Il y a la possibilité de traiter le problème avec la règle des 80/20, car en toutes choses il y a 80 % des contaminations sur 20 % des lieux, etc, etc.

Mais il y a aussi la vaccination !

Et la vaccination c'est super, c'est génial, il faut être pour, mais là aussi il y a plusieurs manières de l'envisager, et celle de la France n'est pas celle de l'OMS par exemple qui ne décolère pas de la façon dont notre pays s'y prend.

Pourquoi ?

Parce que l'OMS ici, a une vision mondiale.

Pour l'OMS de façon mondiale, le nombre de vaccins est limité et il faut les partager.

Vacciner tous les Français c'est justement égoïste pour l'OMS là où on nous explique qu'en France, celui qui ne veut pas se faire vacciner est égoïste, ne pense qu'à lui, refuse de protéger les autres, l'OMS, elle, pense qu'il faut vacciner d'abord au niveau mondial tous les anciens, tous les plus fragiles et tous les professionnels de santé.

Pour l'OMS il serait plus efficace que l'on vaccine seulement ceux qui ont le plus de risques de mourir du Covid. C'est d'une logique imparable.

Le jeune qui se fait vacciner prend donc le vaccin d'un ancien ou d'un fragile dans un autre pays.

Voici donc une autre manière de voir la situation.

Encore une fois, ce n'est pas si simple, il y a des alternatives, et il faut accepter de débattre et non plus de se laisser imposer des fausses vérités où il n'y aurait qu'une façon de voir, de penser, et qu'une seule solution.

Cette position de l'OMS vous pouvez la critiquer. Vous pouvez penser qu'il faut vacciner tous les Français, même les gosses qui ne font pas de formes graves de Covid, parce que c'est nous d'abord et les autres après... Mais, cela doit pouvoir se discuter !

Covid-19 : L'OMS critique la stratégie des pays riches et appelle à ne pas vacciner les plus jeunes

C'est un article du [Figaro.fr](https://www.figaro.fr) que vous pouvez lire en cliquant [ici](#) qui le dit!

« Le directeur général de l'OMS a demandé le 21 juillet aux pays riches de ne pas vacciner les plus jeunes pour mieux répartir les doses dans le monde, alors que la France pousse à vacciner tout le monde.

L'Organisation mondiale de la santé a demandé le 21 juillet dernier aux pays riches de ne pas vacciner les plus jeunes et à faire don de leurs doses en surplus aux pays pauvres. Une déclaration qui semble avoir peu d'écho en France, alors que Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, a indiqué mercredi 28 juillet que les collégiens et les lycéens non vaccinés ne pourraient plus participer à des activités ou être présents en classe si nécessaire.

À Genève, Tedros Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, a ainsi qualifié de « scandale moral » le fait que 75 % des vaccins administrés à ce jour ne l'aient été que dans dix pays, selon le quotidien suisse 20 Minutes .

Selon lui, mieux répartis, ils auraient pu suffire à protéger tous les aînés et le personnel de santé du monde entier.

Tedros Ghebreyesus a regretté que la Suisse et d'autres pays, dont la France, aient acheté autant de doses sans tenir compte des personnes ne voulant pas être vaccinées, ni du fait que la vaccination des enfants et des adolescents en bonne santé ne soit guère utile, selon les dernières études ».

La France a d'ailleurs commandé quelques 2 milliards de doses à Pfizer, ce qui fera de plantureux bénéfices pour ce laboratoire et permettra de piquer tous les mois 67 millions de Français mais pas les autres, pas les Africains, pas les Indiens, et pas les citoyens des pays dits pauvres.

Effectivement, l'égoïsme, ce n'est pas de refuser le vaccin, c'est de s'accaparer tous les vaccins et de ne pas en laisser à ceux qui en auraient peut-être encore plus besoin.

Je vous invite aussi à écouter les propos sages et pondérés de l'ancien DGS Directeur Général de la Santé de notre pays.



Il y a donc une évidente histoire de gros sous derrière cette ambition vaccinale totale.

Il faut vacciner pour faire gagner de l'argent aux labos. Je suis toujours surpris de la régularité avec laquelle certains contrats se signent mieux lorsque l'on rentre dans des périodes de campagnes électorales. Généralement tout le monde ayant besoin de sous et d'argent, personne n'y voit rien à dire tant que tout le monde palpe le Grisbi.

Il faut vacciner pour permettre à l'économie de repartir et éviter les confinements. C'est une croyance plus que de la science, mais tout le monde a acheté la sortie de crise avec les vaccins. Les banques centrales, les marchés boursiers mais évidemment aussi nos imbéciles de politiques.

Il faut vacciner même les jeunes pour éviter la fermeture des écoles, et de vous à moi, ils se fichent bien des résultats scolaires de nos gamins. Non ce qu'ils veulent c'est pouvoir les former à « bien penser » et pour cela il ne faut surtout pas laisser les enfants à la maison dans les familles.

Les vaccins ne marchent pas ?

Tant pis.

Il faut qu'ils marchent, car ils n'ont rien d'autre.

Quand vous n'avez qu'un marteau, tout ressemble à un clou.

Quand vous n'avez qu'un pseudo vaccin, tout se résume à une piqûre et tant pis si la piqûre en tue quelques - uns, tant pis si la piqûre marche peu longtemps, on vous en fera une tous les mois si nécessaire, et on oubliera tout, tout bon sens, tous les grands principes, mais aussi la science, sans oublier les alternatives, comme par exemple, le fait qu'il existe plusieurs propositions vaccinales, et que d'autres vaccins, peut-être plus aboutis et avec des technologies sans ARNm, arriveront sur le marché dans les prochaines semaines ou dans les prochains mois.

Je voulais vous montrer deux choses pour alimenter vos réflexions.

La première c'est que c'est tout de même une grosse histoire de gros sous.

La seconde, c'est qu'à tous les niveaux, quand on sort des anathèmes, des hurlements de BFM, et des pensées pré-digérées et toutes faites que l'on nous sert, partout, il existe des alternatives et différentes façons de voir le problème, et de définir non pas une politique sanitaire, mais **des** politiques sanitaires.

Nous devons le montrer et le répéter à chaque fois, car nous sommes un grand pays, avec de grands citoyens doués de pensée et de raison.

Ne cessez jamais de réfléchir.

Le premier geste barrière est d'éteindre votre télé !

Ils font n'importe quoi, racontent n'importe quoi. Remettons de la sagesse, de la réflexion, de la pensée dans leur délire sanitaire, car c'est bien un délire collectif auquel nous sommes confrontés. Il finira par prendre fin, mais les dégâts seront considérables. Tentons tout ce que nous pouvons pour les limiter.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

.Les gentils labos qui surfacturent les vaccins Covid pour... 31 milliards d'euros !



C'est un article de Libération qui revient sur la dernière étude d'Oxfam qui s'étouffe devant les profits engrangés par les Laboratoires. Avec ça, je dirais de manière très perfide que l'on va pouvoir financer de très nombreuses campagnes électorales dans le monde et en particulier en Europe, mais comme vous le savez, la corruption n'existe pas, et ils sont tous gentils et aimables. Dire l'inverse serait du complotisme. Forcément.

« Les géants pharmaceutiques font passer leur intérêt financier avant l'intérêt général »

« Les prix des vaccins auraient été gonflés artificiellement par les sociétés pharmaceutiques profitant de leurs monopoles. La France aurait ainsi payé au moins 4,6 milliards d'euros de surcoût et l'Europe 31. Cette situation handicape particulièrement la vaccination dans les pays pauvres, au point qu'Oxfam parle de « pénurie organisée ».

31 milliards d'euros. C'est le montant que Pfizer et Moderna auraient engrangé sur le dos de l'Union européenne grâce aux contrats de livraison de vaccins qu'ils ont signés. Une enquête menée dans le cadre la People's Vaccine Alliance, dont Oxfam est membre, a analysé les techniques de production des vaccins à ARN messager de ces deux géants pharmaceutiques pour en déterminer le coût réel de production. Il est estimé à 1,18 dollar (0,99 euro) la dose pour le Pfizer et 2,85 dollars pour le Moderna, tandis qu'ils sont vendus entre 16,25 et 19,50 dollars pour l'un et entre 19,20 et 24 pour l'autre.

Si cette analyse ne prend pas en compte le coût de leurs investissements en recherche et développement, cela n'enlève rien aux profits faramineux que réalisent les groupes pharmaceutiques. En 2021, Pfizer devrait réaliser un chiffre d'affaires proche de 80 milliards d'euros. Il pourra remercier la France pour qui le surcoût est évalué à 4,6 milliards d'euros ».

Il faut donc piquer, et piquer encore, et plus l'on pique plus ils gagnent.

On se piquerait pour y croire sans mauvais jeu de « maux », parce que nous sommes plus dans les maux que dans les mots.

Avec 31 milliards d'euros, on peut corrompre, acheter des études, acheter des autorités de santé, on peut faire beaucoup de choses avec 31 milliards sauf quand il y a des garde-fous, des contrepouvoirs, une justice indépendante, une répartition des pouvoirs etc...

Charles SANNAT Source [Libération ici](#)

.Pass sanitaire. 80 % de moins dans les fêtes foraines.



J'entends souvent comme argument que les « pauvres » entreprises ne sont pour rien dans les décisions du gouvernement d'instaurer le pass sanitaire.

Cet argument est totalement faux.

Ils sont responsables.

Ils sont responsables au mieux de laisser l'Etat décider pour eux, et il n'appartient qu'à leurs organisations syndicales de se faire entendre haut et fort s'ils sont menacés dans leurs affaires.

Au pire, ils sont responsable de demander le pass sanitaire et c'est le cas d'un certains nombres de fédérations que je ne citerais pas, mais beaucoup de syndicats professionnels ont demandé le pass sanitaire pour « pouvoir travailler ». Et bien ils découvrent avec horreur, que le pass les empêchent de travailler. C'est très bien, il faut laisser à chacun la liberté d'expérimenter.

Lorsque souffle les vents de l'histoire, on ne peut pas se cacher derrière un « c'était les ordres », ou encore, « j'avais pas le choix », ou les sempiternels « c'est pas ma faute ».

L'histoire enseigne que l'on ne gagne jamais rien à être lâche.

On gagne un peu de temps, on gagne un peu de confort, mais au bout du compte, on finit par tout perdre.

Vous remarquerez l'argument du forain à la fin. « Les centres commerciaux fermés n'ont pas de pass, nous nous sommes à l'air libre, et nous avons le pass »... et oui, tout cela est tellement crétin, qu'il est évident qu'il n'y a rien de sanitaire là-dedans.

Charles SANNAT

.Et maintenant la pénurie de godasses à cause de la pénurie de caoutchouc !



Pénurie de caoutchouc : dans les magasins de chaussures, des modèles ne sont plus disponibles

« À cause de la reprise de l'activité économique, de nombreuses filières sont désorganisées, à l'instar de celle du caoutchouc. Avec des conséquences parfois très concrètes. Europe 1 a ainsi constaté que certains modèles de chaussures venaient à manquer dans les magasins, et ce jusque dans le centre de Paris ».

Alors là je rigole beaucoup.

Beaucoup.

Il n'y a plus de godasses. Ce n'est pas vraiment très grave.

Ce qui est grave c'est que « *et ce jusque dans le centre de Paris* »... alors si même à Paris il n'y a plus de godasses et que cela ne concernent pas seulement les gueux outre-périph ou pire encore les bouseux de la campagne et des zones rurales qui puent le gasoil et la clope, c'est que c'est vraiment grave !

Voilà où nous en sommes dans ce pays où une « élite » bien étriquée et hors sol dirige ce pays en roue libre.

Après le coup d'arrêt du Covid-19, la reprise mondiale de l'activité économique continue de perturber les filières.

« Il commence à y avoir des ruptures »

« Les difficultés d'approvisionnement de certaines matières font que pour les chaussures, par exemple, il commence à y avoir des ruptures », confirme Aymeric de Rorthays, le directeur général du Vieux campeur, au micro d'Europe 1. « Beaucoup de gens nous disaient à un moment que la production était en Asie et qu'il fallait fabriquer en Europe. Mais le problème, par exemple avec les chaussures, c'est que vous pouvez toujours fabriquer en Europe, le caoutchouc, lui, viendra toujours d'Asie », observe le commerçant. « Et aujourd'hui, le caoutchouc commence vraiment à manquer. » Cette rupture de stock devrait toutefois rester momentanée, selon Aymeric de Rorthays.

Je vous invite à lire tout cet article sur les pénuries et vous pouvez pour ceux qui en ont besoin et un peu les moyens, acheter une paire de godasses ou deux d'avance... être mal chaussé c'est vraiment dur à vivre.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Trafic aérien, la « reprise » menacée par la pénurie de kérosène pour BFM!



Aux Etats-Unis la reprise du trafic aérien est menacée par les pénuries de kérosène selon BFM qui en parle maintenant également.

« Dans plusieurs aéroports de l'ouest du pays, les réserves en carburant s'épuisent. La faute au manque de chauffeurs de camions-citernes et aux... pompiers.

Le trafic aérien aux Etats-Unis pour les vols intérieurs remonte en flèche depuis plusieurs mois maintenant. Concrètement, ce trafic se situe aujourd'hui entre 75 et 85% de celui de juillet 2019. De quoi redonner le sourire aux compagnies: au deuxième trimestre, le chiffre d'affaires d'American Airlines a ainsi été multiplié par cinq sur un an...

Mais cette reprise pourrait être freinée par un problème assez surprenant: une pénurie de carburant. Les réserves en kérosène de certains petits et moyens aéroports, essentiellement dans l'ouest du pays, s'épuisent à grande vitesse au vu de cette reprise. Et les réapprovisionnements ont bien du mal à suivre ».

Les explications avancées par BFM sont tout aussi fumeuses que toutes les autres...

« Cette pénurie s'explique par une conjonction de facteurs. La reprise économique du pays engloutit beaucoup de carburants (essence, diesel, mazout...) et les oléoducs ne sont pas extensibles et servent à alimenter d'autres industries que le secteur aérien. Il y a donc embouteillage ».

Une phrase plus haut on vous expliquait que le trafic était de seulement 75% à 85% de ce qu'il était en 2019... une époque où il n'y avait aucune pénurie de carburant pour les avions.

« Le secteur doit par ailleurs gérer la pénurie dans le pays de camions-citernes et de chauffeurs routier. Pendant la pandémie, nombre d'entre eux ont décidé d'abandonner ce métier et de se reconvertir.

Enfin, avec les incendies de forêt qui ravagent l'ouest du pays, les besoins en carburant des pompiers sont très importants (pour alimenter les camions mais aussi et surtout les canadiens). Ils sont donc prioritaires dans les livraisons ».

Cette pénurie est très étrange, et il est à se demander où passe le carburant...

Préparez-vous ! Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲



La FDA (Agence du médicament américain) impute désormais 4 effets potentiels indésirables graves au « vaccin » Pfizer



Philippe Béchade: « La seule guerre que mène ce gouvernement avec succès, c'est bien celle qu'il a déclaré aux français ! La seule épidémie qui soit certaine à la rentrée, c'est l'épidémie de chômeurs ! La Macronie, c'est d'une violence jamais vue !! »

Concernant les marchés boursiers,... Personne n'est prêt à affronter une baisse de 95% des actions !

Or.fr 2 août 2021

Au cours des prochaines années, la plus grosse bulle d'actifs et d'endettement de l'histoire implosera. Les dettes, que personne ne peut rembourser, ne vaudront plus rien et tous les actifs qui ont été artificiellement gonflés par cette dette vont aussi imploser. Il y aura très peu ou pas d'argent en circulation puisque le système bancaire fera faillite.

Qu'advient-il d'Alfred et de ses économies qu'il avait l'intention de léguer aux prochaines générations ? Eh bien, les actions sont susceptibles de chuter de 95% en termes réels. Cela peut sembler alarmiste et incroyable mais rappelez-vous qu'en 1929-1932, le Dow Jones a perdu 90% et qu'il lui a fallu 25 ans pour retrouver son niveau de 1929, et c'était avec l'inflation. Aujourd'hui, la situation est exponentiellement pire, tant pour les États-Unis que pour le reste du monde, que l'on parle des dettes, des bulles d'actifs, des devises ou des dérivés. Une baisse de 95% en termes réels est donc probable. Cela signifie que de nombreuses actions tomberont à zéro et que la plupart des entreprises fortement endettées ne survivront pas.

Aucun investisseur n'est prêt pour une baisse de 95%, y compris Alfred. Pauvre Alfred, quand son portefeuille de 14 millions \$ perdra 95%, il ne vaudra plus que 700 000 \$. Mais pire encore, sa retraite accumulée en 50 ans sera évaporée et ne croyez pas que le gouvernement sera en mesure de l'aider à ce moment-là. Leurs recettes fiscales seront minimales. Ils n'auront pas non plus la capacité d'émettre des titres de créance d'une quelconque importance. La solvabilité d'un emprunteur en faillite est négative, donc personne n'achètera des titres de créance qui ne valent même pas le papier sur lequel ils sont imprimés, même si leur rendement est supérieur à 20%. De plus, pratiquement personne n'aura d'argent à investir puisqu'ils auront tout perdu dans le krach.

Alfred n'a peut-être pas besoin de beaucoup d'argent pour s'en sortir puisque sa maison est payée et que son portefeuille de 700 000 \$ pourrait lui suffire à mener une vie frugale.

▲ RETOUR ▲

Rien ne sera jamais remboursé, et nous n'en sommes qu'à la 21ème année d'un siècle où la dette mondiale a déjà plus que triplé !

Source: or.fr 2 août 2021

Comment cette dette pourrait-elle être remboursée ? Nous n'en sommes qu'à la 20ème année de ce siècle et la dette mondiale a déjà plus que triplé, passant de 80 000 milliards \$ à 275 000 milliards \$. Une partie de cette dette a contribué à la richesse de 14 millions \$ d'Alfred. Cette incroyable création de dette a stimulé les marchés d'actifs au profit des 1% les plus riches. Les 99% restants sont accablés par cette dette mais, bien sûr, ils ne la rembourseront jamais.

Lorsque la crise de la dette débutera, probablement au cours des 12 prochains mois, il y aura encore plus de déficits, de dettes et on imprimera davantage de monnaie. Les banques centrales vont tenter de faire fondre la dette via l'inflation, mais elles ne pourront résoudre un problème de dette avec plus de dette. La plus grande opération d'assouplissement quantitatif de l'histoire n'aura aucun effet. En 2007-2009, le total de l'assouplissement quantitatif, de l'expansion du crédit et des garanties était d'au moins 25 000 milliards \$. La prochaine fois, cela dépassera probablement les 100 000 milliards \$ lorsque les dérivés de 1,5 *quadrillions* \$ exploseront suite à la défaillance des contreparties. Quand le monde découvrira que les banques centrales échouent dans leur *bonanza* d'impression monétaire hyperinflationniste, ce sera la panique.

▲ RETOUR ▲

Le mois d'août sera un véritable tournant - Bienvenue dans le plus grand spectacle d'horreur d'expulsion de l'histoire des États-Unis.

1 août 2021 par Michael Snyder



Nous sommes au début du mois d'août, et le jour du jugement est enfin arrivé pour les locataires de tout le pays. Depuis septembre dernier, un moratoire émis par les Centres de contrôle et de prévention des maladies a protégé des millions de locataires qui n'ont pas pu ou voulu payer leur loyer mensuel. Mais aujourd'hui, ce moratoire est officiellement terminé, et tous ces arriérés de loyer sont dus. Pour certains locataires, cela signifie qu'ils devront payer près d'une année complète de loyer. Les millions d'Américains qui ne peuvent ou ne veulent pas payer ce qui leur est dû peuvent maintenant être expulsés légalement. Il s'agit d'une catastrophe nationale majeure qui s'est accumulée pendant de nombreux mois, et qui est enfin arrivée.

Bienvenue dans le plus grand spectacle d'horreur d'expulsion de l'histoire américaine.

Cela va être un doozy.

Certains espèrent encore désespérément que les membres du Congrès feront quelque chose à leur retour de leurs vacances d'août. À ce stade, cela ne semble pas probable.

Pour l'instant, il ne semble donc pas y avoir d'espoir d'éviter le plus grand tsunami d'expulsions que nous ayons jamais vu.

Bien sûr, il était inévitable que ce jour arrive tôt ou tard. Après tout, que pouvions-nous faire d'autre ? Quelqu'un a-t-il vraiment pensé qu'il serait possible de dire aux propriétaires qu'ils ne pourraient plus jamais percevoir de loyer ?

Si nous faisions cela, il n'y aurait plus de propriétaires.

Tant de propriétaires ont des difficultés financières en ce moment. En fait, certains d'entre eux n'ont pas été en mesure de percevoir le loyer de certains locataires depuis que le moratoire sur les expulsions a été mis en place en septembre dernier...

En raison des pertes d'emploi généralisées et des risques sanitaires de la pandémie de Covid-19, de nombreux locataires aux États-Unis ont eu du mal à payer leur loyer chaque mois lorsque la pandémie a commencé au début de 2020, et le gouvernement fédéral est intervenu pour éviter que les gens ne soient expulsés en plein milieu. Dans le cadre de cette réponse, les Centres de contrôle et de prévention des maladies ont institué un moratoire en septembre 2020 qui empêchait les propriétaires d'expulser leurs locataires, qu'ils puissent ou non payer leur loyer mensuel en totalité ou pas du tout.

Aujourd'hui, l'attente est terminée, et les propriétaires ont près d'un an d'avis d'expulsion à déposer.

Au début de cette semaine, les propriétaires vont se précipiter pour profiter de l'opportunité qui leur est soudainement offerte. Il est toujours possible que le Congrès décide de faire quelque chose dans quelques semaines, et les propriétaires voudront donc expulser les gens aussi vite que possible.

Et nous parlons ici d'un nombre considérable de personnes. Selon USA Today, ce moratoire sur les expulsions "était le seul outil permettant de maintenir des millions de locataires dans leur logement"...

Le gel fédéral de la plupart des expulsions adopté l'année dernière a expiré samedi après que l'administration du président Joe Biden a prolongé d'un mois la date initiale. Le moratoire, mis en place par les centres américains de contrôle et de prévention des maladies en septembre, était le seul outil permettant de maintenir des millions de locataires dans leur logement. Beaucoup d'entre eux ont perdu leur emploi pendant la pandémie de coronavirus et avaient pris des mois de retard sur leur loyer.

Dans ce cas précis, le terme "millions" n'est pas du tout exagéré.

Selon le Census Bureau, environ 3,6 millions d'Américains risquent d'être expulsés dans les deux prochains mois, et l'Aspen Institute affirme que plus de 15 millions d'Américains sont actuellement en retard dans le paiement de leur loyer...

Plus de 15 millions de personnes vivent dans des ménages qui doivent jusqu'à 20 milliards de dollars à leurs propriétaires, selon l'Aspen Institute. Au 5 juillet, environ 3,6 millions de personnes aux États-Unis ont déclaré qu'elles risquaient d'être expulsées au cours des deux prochains mois, selon l'enquête sur les ménages du Bureau du recensement des États-Unis.

D'autres ont avancé des chiffres similaires.

Sur son site Web, Mike Shedlock a partagé des chiffres qu'il a tirés de données officielles du gouvernement américain...

- 7,43 millions de logements locatifs ne sont pas à jour
- 5,95 millions de logements occupés par leur propriétaire ne sont pas à jour
- 8,71 millions de personnes vivent dans des logements occupés par leur propriétaire et dont les propriétaires ont peu ou pas confiance dans leur capacité à payer leur hypothèque.
- 12,71 millions de personnes vivent dans des immeubles locatifs où les chefs de famille ont peu ou pas confiance dans leur capacité à payer leur loyer.

C'est une tragédie aux proportions inimaginables.

Et le fait que la date limite ait été repoussée à plusieurs reprises n'a fait que renforcer l'ampleur de cette tragédie.

En outre, nous devons nous rappeler que les allocations de chômage fédérales améliorées prennent fin en septembre dans la majorité des États.

Un grand nombre de personnes seront bientôt frappées par un "double coup dur". Leurs allocations fédérales prennent fin en même temps qu'ils sont soudainement confrontés à une facture pour tous leurs loyers impayés.

À quoi ressemblera ce pays lorsque des millions d'Américains appauvris seront soudainement jetés à la rue ?

Alors, à quoi ressemblera ce pays lorsque des millions d'Américains appauvris seront soudainement jetés à la rue ?

Personnellement, je pense que le décor est planté pour des troubles civils et des émeutes.

Malheureusement, c'est ce qui peut arriver lorsque nous donnons aux gens un loyer gratuit pendant presque un an et que nous le supprimons soudainement.

Notre système n'est tout simplement pas conçu pour gérer une perturbation soudaine de cette ampleur. Les organisations publiques et privées tenteront d'aider ceux qui souffrent, mais elles seront très rapidement débordées.

Déjà, plus d'un demi-million d'Américains sont sans abri une nuit donnée.

Quel sera leur nombre une fois que cette vague d'expulsions sans précédent sera terminée ?

Nous entrons dans une période profondément troublée, et cette vague d'expulsions a le potentiel d'être une énorme force déstabilisante dans notre société.

Le Congrès a dépensé des billions et des billions de dollars pour sortir les gens de la pauvreté, mais cela n'a pas marché.

Jour après jour, nos médias corporatifs seront remplis d'histoires tragiques sur les personnes qui se font expulser, et on nous dira à quel point les propriétaires sont mauvais pour les mettre dehors.

Mais si les propriétaires ne sont pas autorisés à faire de l'argent, il n'y aura plus du tout d'immeubles locatifs.

A moins que le gouvernement ne possède toutes les propriétés locatives, ce qui s'appelle le communisme.

Mesdames et Messieurs, le mois d'août va être un véritable tournant, et la fin de ce moratoire va déclencher un grand chaos.

Malheureusement, je m'attends à ce que beaucoup plus de problèmes éclatent à mesure que nous avançons vers la fin de cette année civile.

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi les milliardaires ne paient-ils pas les mêmes taux d'imposition élevés que le reste d'entre nous ?

Charles Hugh Smith Vendredi 30 juillet 2021

La vérité est que l'Amérique s'est égarée si les roturiers paient un taux de 40% mais que ses milliardaires ne paient presque rien.

Comme tout ce qui se passe dans une Amérique polarisée, le fait que des milliardaires proclament que le tourisme spatial est la prochaine grande affaire de l'humanité divise nettement l'opinion en deux camps : ceux qui louent l'initiative, le travail acharné et les innovations des milliardaires comme des exemples du rêve américain, et ceux qui auraient souhaité que les touristes spatiaux milliardaires prennent un vol sans retour vers une orbite lointaine de silence béat.

Mettant de côté ce clivage amer, explorons un autre clivage : comment notre système fiscal à deux vitesses permet aux milliardaires de devenir milliardaires tandis que le reste d'entre nous s'appauvrit. Chaque fois que j'aborde la question de l'imposition des travailleurs indépendants non milliardaires, des armées d'apologistes se

portent à la défense du statu quo avec diverses arguties : la surtaxe de 0,9 % de Medicare ne s'applique qu'au-delà de 200 000 dollars, le plafond de l'impôt sur la sécurité sociale est de 142 800 dollars, etc.

Si l'on met de côté les arguties - et rappelons que le code des impôts, avec ses notes réglementaires, compte des milliers de pages - abordons le vrai problème, à savoir que les milliardaires et leurs sociétés ne paient qu'une faible part d'impôts en pourcentage du total des revenus/gains, voire aucun, tandis que les indépendants et les petites entreprises paient des taux d'imposition extraordinairement élevés.

À tous ceux qui ergotent : ajoutez le taux d'imposition de 15,3 % sur la sécurité sociale et l'assurance-maladie (les indépendants et les propriétaires uniques paient à la fois la part de l'employé et celle de l'employeur) au taux d'imposition fédéral de 24 % pour les revenus supérieurs à 85 520 dollars. Il s'agit de 39,3 %.

À quel point serait-il difficile de conclure que toute personne gagnant plus de 142 000 \$ devrait payer au moins le même taux que le reste d'entre nous ? Ne faisons-nous pas preuve des mêmes caractéristiques louables que les milliardaires, mais à une échelle moindre ? Pourquoi devrions-nous payer 40 % alors que les milliardaires ne paient pratiquement rien ?

Vous pensez que le fait de ne pas payer d'impôts pourrait aider les gens à s'enrichir ? Gosh, personne n'a jamais posé cette question auparavant. Et pensez-vous que payer 40 % **<par année>** de vos revenus pourrait vous appauvrir au fil du temps ? Bon sang, comment se fait-il que les têtes parlantes qui vénèrent les milliardaires ne posent jamais ces questions ?

Puisque la sécurité sociale et Medicare/Medicaid constituent le socle du filet de sécurité sociale américain, pourquoi les milliardaires ne devraient-ils pas payer pour soutenir ces programmes ? Eh bien, pourquoi pas ? Jusqu'à quel point les excuses doivent-elles être boiteuses pour être reconnues comme ridicules et intéressées ?

Voici l'astuce qu'utilisent les milliardaires pour échapper à l'impôt. Il existe d'innombrables façons pour les super riches d'échapper à l'impôt - faire transiter les gains par une boîte postale irlandaise, acheter un allégement fiscal à Washington DC, glisser l'argent dans l'un des dizaines de paradis fiscaux mondiaux, etc.

Mais un moyen simple consiste à ne déclarer aucun revenu et à vivre largement de l'argent emprunté. Alors que les milliards de dollars de plus-values s'accumulent au fur et à mesure que les actions du milliardaire s'envolent (merci, Réserve fédérale, pour les trillions gratuits ; c'est formidable que vous nous donniez tout cet argent gratuit), aucun revenu n'est généré jusqu'à ce que le milliardaire vende des actions. Pas de vente, pas de revenu. Il suffit de se verser un salaire annuel, d'emprunter sur ses milliards à des taux d'intérêt très bas, et voilà, vous êtes libre d'impôt pendant que vous construisez votre super-yacht, achetez votre île privée, et ainsi de suite.

À titre d'expérience de pensée, supposons que les premiers 50 000 dollars de revenus de chacun soient exonérés d'impôt et qu'un taux d'imposition de 40 % soit prélevé sur tous les revenus supérieurs à 1 million de dollars, qu'ils soient gagnés ou non (gains en capital), non pas lorsque les gains sont réalisés lors d'une vente mais à la fin de chaque année fiscale, que les actions qui ont pris de la valeur soient vendues ou non.

Ainsi, le milliardaire touriste de l'espace a récolté 10 milliards de dollars de plus-values grâce à l'appréciation des actions qu'il détenait, puis le milliardaire paie 40 % de ces plus-values : 4 milliards de dollars. Il existe un moyen de ne pas payer d'impôts sur les plus-values : faire perdre de la valeur à son portefeuille. Pas de gains, pas d'impôts. Et pour éliminer toutes les échappatoires, le taux d'imposition s'applique à tous les actifs et revenus liés d'une manière ou d'une autre aux États-Unis. Ils paient d'abord les impôts américains, puis s'ils veulent payer aussi les impôts d'autres pays, je les en prie. Mais les 40 % sont dus et payables indépendamment de toute autre condition.

Pourquoi les milliardaires devraient-ils pouvoir créer des monopoles, des quasi-monopoles, des cartels et des sociétés immensément rentables aux États-Unis tout en ne payant pratiquement aucun impôt ? Pourquoi les

milliardaires devraient-ils être libres de profiter de l'économie américaine mais ne rien payer pour soutenir ses citoyens ?

Quelle est précisément la logique de la réduction à presque zéro des impôts des plus riches ? S'il n'y a pas de logique, il ne reste que la corruption : L'Amérique est un cloaque moral.

La vérité est que l'Amérique s'est égarée si les gens ordinaires paient un taux de 40% mais que les milliardaires ne paient presque rien. Veuillez noter que le karma et le châtiment divin ne sont pas contrôlés par les laquais des milliardaires et les apparatchiks de la Réserve fédérale. Le pendule de l'exploitation a atteint son extrême, et le retour à l'extrême opposé est en cours.

▲ RETOUR ▲

.Robinhood : pourquoi c'est important

rédigé par [Bruno Bertez](#) 30 juillet 2021

L'introduction en Bourse de Robinhood signe l'apogée d'un mouvement économique et boursier qui n'a qu'un seul but : plumer les investisseurs particuliers.



J'ai expliqué en son temps la façon dont les choses allaient tourner sur les marchés financiers à la suite des choix de fuite en avant faits par les autorités en 2009, soi-disant pour sauver l'ordre mondial.

Je suis fier de ne m'être trompé sur rien : absolument tout s'est passé comme dans mon analyse.

- Création de monnaie et de dettes pour sauver les riches, les gouvernements et les entreprises ;
- argent bradé, liquidités surabondantes pour masquer l'insolvabilité ;
- utilisation de la politique monétaire pour emballer l'économie et gonfler les profits ;
- mise en place des [outils de la répression financière](#), on prive les épargnants de rendement ;
- création d'un entonnoir pour diriger, canaliser, faire venir les gens en Bourse en les privant de tout rendement sans risque pour leurs économies – ils montent sur l'échelle du risque ;
- utilisation de la même arme monétaire pour emballer les Bourses et ainsi recapitaliser les institutions financières en faillite par des plus-values boursières ;
- promesses que tout cela va durer longtemps pour créer une folie boursière ;

– propagande continue pour faire croire que les actions ne sont pas chères puisque les taux sont bas, pour faire venir les petits, le public, les investisseurs de détail en Bourse afin que les gros et les institutions systémiques lui refilent le bébé surévalué, le mistigri...

... Et pour finir, quand tout est bien disséminé, le grand coup d'accordéon : on plie, on arrête la musique, et on laisse le public avec son papier acheté très cher, surévalué et invendable.

C'est le schéma d'un [colossal transfert de richesse](#) de la poche des pauvres et des moyens, très nombreux, vers les *happy few*, les riches, le gouvernement, les entreprises et bien sûr les banques.

Nous y sommes, l'accordéon a commencé de jouer.

Les vieux boursiers attendaient, pour être sûrs de la fin, que le détail, l'investisseur individuel, le pigeon se mette *all in en actions*. *All in*, cela veut dire à fond, entièrement jusqu'au cou.

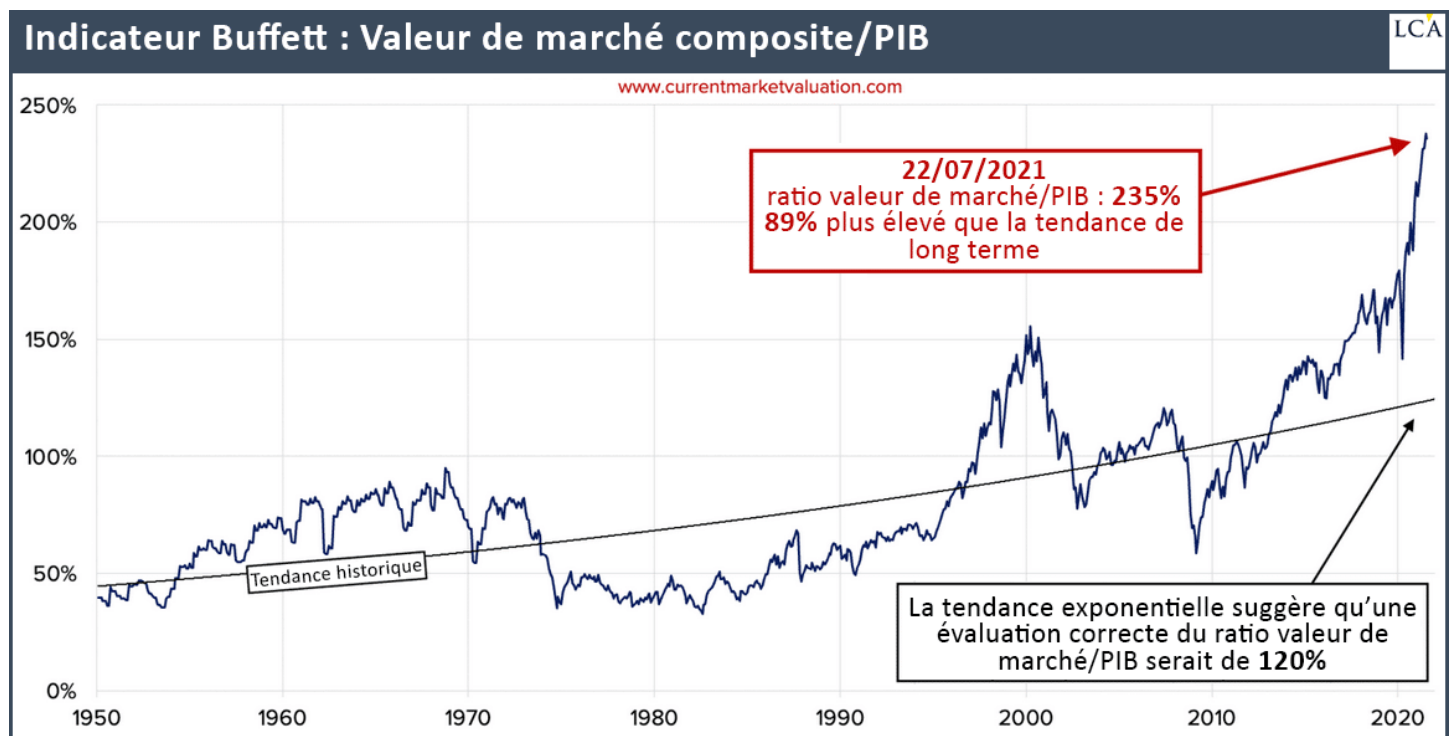
Après 12 années, ce moment est enfin arrivé : le détail est au rendez-vous.

Robinhood, un point culminant

Lisez les journaux, discutez avec les gens, regardez le phénomène Robinhood, les niveaux record du sentiment des investisseurs, la dette sur marge et l'indicateur Buffett.

Tout y est, rien n'y manque, puisque cette semaine, on a introduit en Bourse le dernier maillon de la chaîne de la ruée vers l'or : [la plate-forme de trading Robinhood](#).

Les valorisations actuelles, c'est-à-dire les prix, sont si extrêmes que l'extrême précédent, la bulle Internet de 2000, semble désormais modeste en comparaison.



Les conseillers financiers recommandent aux petits épargnants de déplacer leur modeste pécule des obligations sûres vers les actions « gogo ».

C'est un signe qui n'a jamais trompé.

Lorsque des étudiants de 20 ans font du trading sur la base des conseils d'un ami « génial » de 22 ans, c'est qu'on y est !

▲ RETOUR ▲

.David Stockman explique pourquoi l'impression monétaire ne génère pas de croissance économique

par David Stockman 31 juillet 2021



Pour comprendre la culpabilité de la Fed dans le désastre inflationniste qui afflige l'économie américaine, il faut commencer par le grand mensonge qui sous-tend toutes ses machinations destructrices : l'affirmation selon laquelle le capitalisme de marché gravite vers l'instabilité cyclique, la récession et l'écart chronique par rapport à sa trajectoire potentielle de plein emploi.

De cette présomption découle une prétendue nécessité d'un "stimulus" continu de la banque centrale. L'action habile de la banque centrale de l'État est censée être nécessaire pour compenser les imperfections inhérentes du marché libre qui empêchent la prospérité.

Si la politique de la Fed a effectivement permis de réduire l'instabilité cyclique et de rapprocher l'économie américaine de 21 000 milliards de dollars de son potentiel de plein emploi, alors la croissance de la productivité devrait augmenter au fil du temps, parallèlement au déploiement plus agressif des politiques de "relance" de la Fed.

Dans ce contexte, il convient de noter que la croissance de la productivité est une mesure plus pure de l'impact de la politique monétaire que la croissance totale du PIB réel. En effet, cette dernière est en partie déterminée par les données démographiques à long terme et la croissance annuelle de l'offre de main-d'œuvre.

La croissance de la productivité a connu un déclin indiscutable au cours des 72 dernières années, alors même que la politique de la Fed est devenue spectaculairement et chroniquement plus "stimulante". À des fins d'analyse, nous avons divisé la période 1947-2019, au cours de laquelle la croissance de la productivité s'est établie en moyenne à 2,14 % par an sur l'ensemble de la période, en trois sous-périodes qui suivent grosso modo la montée en puissance progressive de la politique de relance de la banque centrale.

Au cours de la première de ces périodes, la Fed était encore liée à l'étalon de change-or de Bretton Woods et disposait d'une marge de manœuvre modeste en matière de relance, tandis qu'au cours de la deuxième période, elle commençait à peine à imprimer de la monnaie et à découvrir jusqu'où elle pouvait aller avec un dollar fiduciaire pur.

Enfin, la dernière étape a débuté avec la crise financière de 2008, lorsque la Fed s'est lancée dans une politique de relance sans limite. Au cours de cette étape, le bilan est passé de 0,9 trillion de dollars à 7,9 trillions de dollars pendant les 13 années qui ont suivi le pic d'avant la crise.

Il va sans dire que la politique de relance de la Fed et la croissance de la productivité américaine sont inversement corrélées, et ce de manière spectaculaire.

La croissance annuelle de la productivité du travail non agricole a diminué à chaque étape :

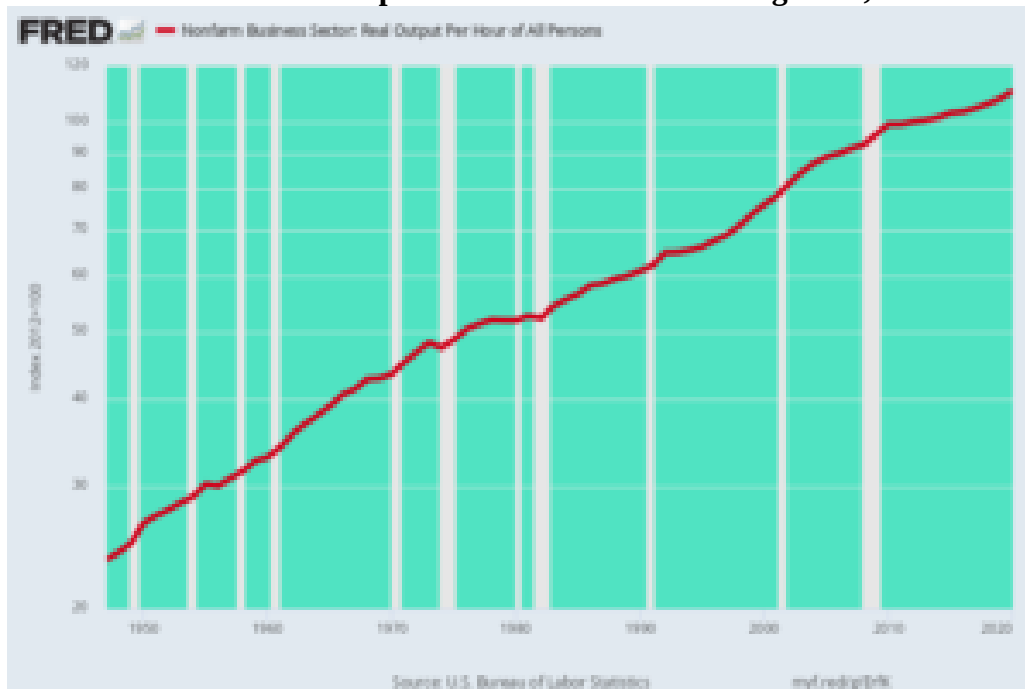
- ère du dollar ancré dans l'or, 1947-1970 : 71 % par an ;
- ère initiale du dollar fiduciaire, 1970-2007 : 03% par an ;
- ère du dollar fiduciaire déverrouillé, 2007-2019 : 37% par an ;

Vous ne pouvez tout simplement pas contester le riff statistique ci-dessus. Les dirigeants de la Fed et leurs apologistes ne peuvent pas non plus prétendre que la croissance de la productivité à long terme n'est pas une mesure appropriée de l'efficacité de leur politique.

La Fed colporte un discours sur la croissance et les performances économiques qui est totalement injustifié.

C'est le grand mensonge qui masque le fait que la Fed est en réalité une entreprise de pompage d'argent anti-prospérité et pro-inflation.

Croissance annuelle de la productivité du travail non agricole, 1947-2020



Le bon sens et l'observation occasionnelle vous indiquent que la Fed est devenue de plus en plus agressive dans ses politiques de relance au cours des trois périodes présentées ci-dessus.

Le graphique suivant illustre bien ce point :

Croissance du bilan de la Fed / Croissance annuelle du PIB monétaire = Ratio de stimulation.

- Période du dollar ancré à l'or, 1947-1970 : 6,6% de croissance du PIB, 2,4% de croissance du bilan

de la Fed = 36% de ratio de stimulation ;

- Période initiale du dollar fiduciaire, 1970-2007 : 7,3 % de croissance du PIB, 6,7 % de croissance du bilan de la Fed = 92 % de ratio de stimulation ;
- ère du dollar fiduciaire dérégulé, 2007-2019 : 3,1 % de croissance du PIB, 12,3 % de croissance du bilan de la Fed = 400 % de ratio de stimulation.

Ce qui précède omet les données de 2020 en raison de la perturbation massive des chiffres du PIB et des statistiques monétaires causée par le COVID-Lockdowns et les expériences fiscales et monétaires radicales mises en œuvre pour les contrer. En fait, le bilan de la Fed a grimpé en flèche de 3 000 milliards de dollars, alors même que le PIB monétaire reculait, ce qui a donné lieu à une tendance sur 13 ans encore plus démesurée :

- L'ère du dollar fiduciaire sans entraves, 2007-2020 : 2,9 % de croissance du PIB, 17,1 % de croissance du bilan de la Fed = 590 % de ratio de stimulation.

En fin de compte, le seul véritable "outil" politique dont dispose la Fed est sa presse à imprimer. En d'autres termes, elle ne peut pas vraiment faire baisser les taux d'intérêt, mettre en œuvre l'assouplissement quantitatif, assouplir les conditions financières à Wall Street ou favoriser de meilleures performances économiques dans la rue principale (pour utiliser sa nomenclature préférée), sauf en augmentant son bilan.

Par conséquent, le rapport entre la croissance du bilan de la Fed et la croissance du PIB monétaire (nominal) est un indicateur quantitatif fiable de son niveau de "stimulation". Et sur cette mesure, les résultats sont à l'opposé de la tendance à la détérioration de la productivité montrée pour les trois périodes ci-dessus.

Les mesures de relance sont devenues paraboliques.

Comment la productivité a-t-elle pu croître de 2,71 % par an sur la période 1947-1970 - soit le double du taux de 2007-2019 - alors que le bilan de la Fed n'a augmenté que de 2,4 % par an, soit seulement 38 % du taux de croissance du PIB nominal ?

La vérité est que nous avons affaire à un récit, pas à des faits ou à des analyses.

Le pompage absurde de l'argent par la Fed convient tellement aux spéculateurs et aux manipulateurs de Wall Street, ainsi qu'aux politiciens de Washington accros à la dette, que personne ne remet en question le récit. Personne ne fait remarquer que l'empereur de l'amélioration de la croissance et des performances économiques est nu comme un ver.

▲ RETOUR ▲

.La reprise ralentit, verre à moitié plein et à moitié vide aux USA.

Bruno Bertez 2 août 2021



Sous la surface et surtout sous l'écume de la spéculation, le marché boursier envoie le même signal de croissance lente que le marché obligataire, – les deux classes d'actifs sont synchronisées.

Les rendements des TIPS, les emprunts à 10 ans censés protéger de l'inflation, se négocient à des plus bas historiques.

Alors que je décris souvent les taux réels comme une indication des attentes de croissance réelles, les rendements des TIPS représentent également une demande de protection contre l'inflation.

À l'heure actuelle, les investisseurs sont prêts à accepter un rendement négatif de 1,15 % juste pour se protéger de l'inflation.

Je dirais que c'est un peu la panique.

Le rendement du 10 ans est passé de 1,75 % à 1,24 % actuellement.

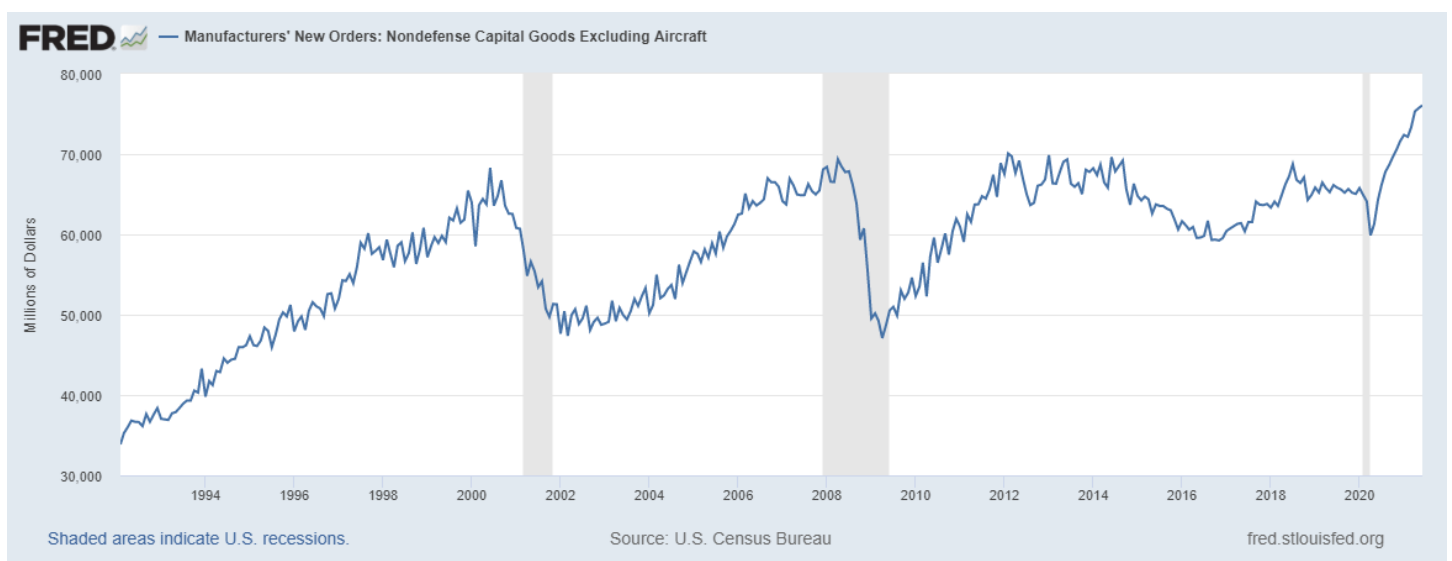
La baisse des rendements obligataires signifie une baisse des attentes de croissance.

La reprise économique s'est ralentie. Mais la trajectoire est encore en hausse. Le ralentissement économique est évident dans les récentes publications économiques, mais la plupart d'entre elles sont encore positives.

Vendredi, nous avons eu la lecture finale de juillet de l'enquête sur le sentiment des consommateurs de l'Université du Michigan – nous nous sommes retrouvés avec 81,2 au lieu de 80,8, ce qui est beaucoup plus faible que la lecture de 85,5 en juin.

L'épargne se volatilise : le pic voisin de 26,9 % a déjà été dépensés! Il ne reste plus grand-chose dans les bas de laine, et le stimulus net du gouvernement est dans le rétroviseur. Non seulement il n'y a pas d'élan au troisième trimestre en ce qui concerne la croissance, mais le point de départ du taux d'épargne est de 9,4 % et non de 26,9 %.

Les commandes de biens durables publiées la semaine dernière ont été inférieures aux attentes mais toujours positives.



Les chiffres du revenu personnel et de la consommation étaient un peu meilleurs que prévu lors de la publication de la semaine dernière. Les salaires et traitements privés ont compensé la baisse des prestations

gouvernementales, et les dépenses de services ont plus que compensé la baisse des biens durables localisée principalement dans le secteur automobile.

Les grosses déceptions de la semaine dernière concernaient le logement et bien sûr le PIB du 2ème trimestre.

Les ventes de maisons neuves et les ventes de maisons en attente ont toutes deux baissé, ce qui est principalement le résultat de la hausse des prix de 17 % d'une année sur l'autre. Les prix sont un problème.

La croissance du PIB au deuxième trimestre a été inférieure aux attentes, mais les détails n'étaient pas mauvais.

La consommation personnelle de services a pris le relais, c'est un revirement par rapport au premier trimestre lorsque les dépenses en biens étaient en tête.

L'investissement intérieur privé brut a diminué, mais il s'agissait principalement d'investissements en structures, qu'elles soient non résidentielles ou résidentielles.

L'autre baisse importante de l'investissement concerne les stocks, ce qui, encore une fois, n'est pas une surprise si vous observez les ratios stocks/ventes qui sont au plus bas. Il s'agit au moins en partie de problèmes d'approvisionnement.

Un dernier domaine qui a été négatif au cours du trimestre était les exportations nettes, où les importations ont encore une fois augmenté plus rapidement que les exportations. Ce n'est pas une bonne nouvelle.

On plafonne.

▲ RETOUR ▲

.Définir la liberté

par Jeff Thomas août 2021



Nous avons ici une collection de panneaux de signalisation des plus intéressantes. Un fonctionnaire de bas niveau, chargé de décider ce que les automobilistes peuvent faire à ce carrefour particulier, est devenu très minutieux dans la création de restrictions.

L'automobiliste ne peut pas avancer, ne peut pas tourner à gauche ou à droite, et, plus intéressant encore, dans le

deuxième panneau en partant du bas, ne peut pas faire marche arrière. En substance, *"Vous êtes coincé ici et quoi que vous fassiez pour en sortir, vous enfreignez les règles que nous vous avons imposées"*.

Bien sûr, si nous devions rencontrer cette intersection particulière, nous pourrions dire, *"C'est absurde - ils ne peuvent pas m'obliger à faire ça"*.

Mais, fait intéressant, en vertu du code de la route, un policier peut nous citer pour avoir enfreint la signalisation. Si nous avons de la chance, il peut convenir que c'est absurde et nous donner une chance, mais son travail consiste à faire respecter la loi, quelle que soit son absurdité. Et s'il apprécie sa position d'autorité, comme c'est le cas de beaucoup de personnes dans sa position, il peut choisir de démontrer son pouvoir.

Et, si nous le défions, nous aurons de gros problèmes.

Combien de lois existent aujourd'hui aux États-Unis ? La réponse est que personne ne le sait. C'est trop complexe à définir. Il existe environ 20 000 lois concernant le contrôle des armes à feu, et il ne s'agit que des lois fédérales. Les lois des États, des comtés et des villes existent également en abondance.

Le niveau de domination gouvernementale est tel que tout le monde est un criminel, qu'il le sache ou non *<ce qui heureusement inclus les politiciens>*. On estime que l'Américain moyen commet environ trois délits par jour, en plus de nombreux autres délits moins graves. Si, pour une raison quelconque, les autorités souhaitent vous victimiser, leur tâche serait assez simple.

Pourtant, ceux qui se contentent d'accepter les lois qu'on leur impose supposent qu'elles étaient en quelque sorte "nécessaires", que les législateurs ne votent des lois que s'ils n'ont pas d'autre choix.

À mon avis, ce point de vue est diamétralement opposé à la réalité. L'un de mes propres principes en matière de gouvernance est le suivant ;

"L'objectif premier de tout gouvernement est d'accroître son pouvoir et sa richesse aux dépens de son peuple."

C'est un principe important à comprendre, car il ouvre l'esprit à reconnaître que les gouvernements vont toujours dans le sens d'un contrôle accru. S'ils disposent de suffisamment de temps, les gouvernements créeront toujours un état de despotisme. Et, *historiquement, aucun gouvernement n'a jamais inversé son niveau de contrôle et introduit une plus grande liberté.*

Il s'ensuit que chaque pays est en train de devenir de plus en plus tyrannique. La seule différence entre eux est le degré de tyrannie qui a été atteint jusqu'à présent.

La liberté et le contrôle gouvernemental sont des opposés polaires. Pourtant, la plupart des gens ont une perception plutôt vague du terme "liberté" et peuvent même avoir du mal à le définir. C'est regrettable, car cela signifie que, lorsque la liberté sera perdue, ces mêmes personnes auront peu de chances de le reconnaître.

Voici deux bonnes définitions pratiques de la liberté, fournies par le dictionnaire :

"Le pouvoir ou la possibilité d'agir comme on l'entend".

"L'état d'être libre au sein de la société des restrictions oppressives imposées par l'autorité sur son mode de vie, son comportement ou ses opinions politiques."

La première est intéressante, car elle suggère que la liberté signifie que chaque personne fait exactement ce qui

lui plaît. Doug Casey propose souvent une règle de vie tout aussi simple, mais plus raffinée :

"Fais ce que tu veux, mais sois prêt à en accepter les conséquences".

Cette dernière définition du dictionnaire correspond probablement à la perception de la plupart des Américains vers 1800, mais l'Américain d'aujourd'hui mettrait en garde : *"Idéalement, ce serait vrai, mais sans nos lois et règlements actuels, ce serait le chaos"*.

Les libertariens ne seraient pas d'accord et ne proposeraient que deux principes qui, selon eux, annuleraient en grande partie le besoin de lois :

"Faites tout ce que vous dites que vous ferez et n'initiez pas d'agression contre une autre personne ou ses biens."

Et, là encore, les penseurs non-libertaires secoueraient la tête et affirmeraient que cela aboutirait au chaos. Les Américains ont été endoctrinés pour croire cela par des mesures lentes. Comme Thomas Jefferson l'a dit,

"Même sous les meilleures formes de gouvernement, ceux à qui l'on confie le pouvoir l'ont, avec le temps et par de lentes opérations, perverti en tyrannie."

La clé de la domination gouvernementale est que nous avons tendance à tolérer la perte de liberté si elle est prise lentement.

Aux États-Unis, la liberté est en déclin, à mon avis, depuis environ cent ans, mais ce déclin est rapide depuis 2001.

Bien sûr, dans tous les pays, à un moment donné, la domination gouvernementale devient si intolérable que le peuple se soulève. Une révolution s'ensuit - une période de grands bouleversements et de difficultés. Finalement, une reprise s'amorce et tout le processus recommence.

Il va de soi que le meilleur endroit où se trouver est un pays qui a déjà récupéré et qui est en phase de reconstruction - un moment où la liberté est à son maximum.

Les États-Unis étaient dans cette phase au XIXe siècle - une période de grande expansion et de développement.

Cependant, au milieu du vingtième siècle, la pourriture s'est installée. L'Amérique avait dépassé son apogée et était prête à entamer la période finale, et la plus rapide, de son déclin.

À cette époque, la Russe **Ayn Rand**, vivant aux États-Unis, a déclaré,

"Nous approchons rapidement du stade de l'inversion ultime : le stade où le gouvernement est libre de faire tout ce qu'il veut, tandis que les citoyens ne peuvent agir que sur autorisation ; ce qui est le stade des périodes les plus sombres de l'histoire humaine, le stade de la domination par la force brute."

À l'époque où Mme Rand a fait cette déclaration, elle a été largement écartée. Après tout, les Américains n'avaient jamais vu d'escadrons anti-émeute, vêtus de noir et lourdement armés, faire irruption dans les maisons sans mandat.

Les autorités n'avaient pas encore le droit légal de confisquer toutes les possessions d'un individu, sur la base de simples soupçons.

Pourtant, c'est exactement ce contre quoi Mme Rand a mis en garde lorsqu'elle a déclaré que *"le stade de la*

domination totale approche à grands pas".

À la réflexion, nous pouvons rire de la signalisation ci-dessus, car elle a clairement été créée par un fonctionnaire de bas niveau qui a été négligent avec sa propre autorité gonflée à bloc au point de créer une absurdité.

Mais, dans une perspective plus large, les signes sont également en place. La liberté aux États-Unis, à ce stade, est pratiquement éteinte. Et de plus grandes restrictions sont écrites chaque jour.

Le lecteur doit faire un choix. Il peut soit accepter les panneaux qui lui interdisent d'aller à gauche, à droite, en avant ou en arrière et attendre que son gouvernement lui indique ce qu'il est autorisé à faire, soit dire : "*C'est fini - je pars d'ici en marche arrière et je trouve un endroit où la liberté est encore abondante*".

▲ RETOUR ▲

.L'inflation est plus qu'un mauvais impôt

Bill Bonner | 2 août 2021 | Journal de Bill Bonner



(Montage photo par J-P)

POITOU, FRANCE - La semaine dernière, le président de la Réserve fédérale Jerome Powell a admis que "l'inflation pourrait être plus élevée et plus persistante que prévu".

La semaine dernière également, de nouvelles lectures de l'inflation ont suggéré que cette fois, il a raison.

Le Daily Mail rapporte :

La mesure préférée de l'inflation de la Réserve fédérale a enregistré un nouveau bond, atteignant son niveau le plus élevé en trois décennies.

Les données fédérales de vendredi ont montré que l'indice des prix des dépenses de consommation personnelle (PCE) de base, excluant l'alimentation et l'énergie volatiles, a augmenté de 0,4 % en juin pour un gain annuel de 3,5 %, le plus grand gain depuis décembre 1991.

L'indice global des prix des dépenses de consommation personnelle, incluant l'alimentation et l'énergie, a augmenté de 0,5 % en mai pour un gain annuel de 4 %, le taux le plus rapide depuis la Grande Récession de 2008.

Au cours des 12 derniers mois, l'inflation a déjà réduit les salaires. Selon la National Review, la perte moyenne est de 1,9 %.

Bien sûr, c'est toute l'idée. L'inflation est une taxe. Elle prend l'argent des salariés et des épargnants et le transfère à un grand nombre de personnes... par le biais des divers gâchis, projets favoris et programmes de

transfert du gouvernement fédéral.

Il n'y a pas de mystère sur les causes de l'inflation... ni sur son objectif. Mais il y a beaucoup de surprises dans l'histoire de l'inflation. Nous ne savons jamais exactement comment elle va évoluer... ni à quel point elle sera mauvaise.

L'inflation dans la pampa

Notre propre compréhension de l'inflation a été grandement facilitée par le fait que nous avons été enfermés pendant neuf mois l'année dernière en Argentine. Là-bas, l'inflation a été "plus élevée et plus persistante que prévu" depuis les années 1950. Et aujourd'hui, les gauchos savent tout ce qu'il y a à savoir sur l'inflation - sauf les parties importantes.

Dans les nouvelles de la semaine dernière, on pouvait lire cet article dans le Buenos Aires Times en langue anglaise :

Le gouvernement argentin accélère l'impression monétaire avant les élections

La Banque centrale d'Argentine imprime de l'argent pour le Trésor en juillet au rythme le plus rapide depuis le début de l'année, ce qui risque d'accélérer encore l'inflation en contribuant à financer les dépenses publiques avant les élections de mi-mandat en novembre.

Avec déjà **50 % d'inflation**, on pourrait penser que les gauchos se remettent en selle, sortent les talons et tirent sur les rênes. Au lieu de cela, ils enfoncent les éperons.

Mais c'est la beauté de la taxe par l'inflation. Les gens ne semblent jamais comprendre. Le parti au pouvoir va distribuer l'argent au "peuple". En remerciement, "le peuple" est censé voter pour un autre mandat de quatre ans, au cours duquel il sera impitoyablement dépouillé par le parti au pouvoir.

Pas "une taxe de plus"

Et les Américains ? Sont-ils plus intelligents ? Pas pour autant que nous puissions le dire.

Pendant que nous explorions l'idée d'une "économie de mission" la semaine dernière, les fédéraux faisaient d'autres bêtises à l'argentine. Le Sénat s'est mis d'accord sur un projet de loi d'"infrastructure" de 1,2 trillion de dollars. Un panel sénatorial a ajouté 25 milliards de dollars au budget de la défense déjà gonflé par Biden. Et puis les démocrates ont dit qu'ils se rapprochaient d'une autre dépense de 3,5 trillions de dollars, axée sur "l'infrastructure humaine".

Cela semble sinistre... comme utiliser les corps des hommes et des femmes pour les poutres des ponts et les traverses des chemins de fer. Mais bien sûr, ce n'est qu'une autre série de cadeaux et de gâchis... conçus pour encourager la dépendance, l'impuissance et la gratitude.

Mais alors quoi, vous demandez ? Le gouvernement va toujours gaspiller de l'argent... il pourrait tout aussi bien le tirer de la "taxe sur l'inflation", n'est-ce pas ?

Mais décrire l'inflation comme "une taxe de plus", c'est comme dire qu'une famine intentionnelle est "un autre programme de régime". Comme les autres taxes, l'inflation prend la richesse de certains et la donne à d'autres. Mais elle est souvent fatale à la société civile qui la produit.

Comment pouvez-vous gérer une entreprise lorsque vos coûts changent presque quotidiennement... et que vous n'avez aucune idée de la valeur de vos recettes ? Comment pouvez-vous planifier votre retraite ? Comment

pouvez-vous économiser de l'argent ou faire des investissements à long terme créateurs de richesse ?

Vous ne le pouvez pas. En suivant son cours, l'inflation étourdit et désorganise une économie. Finalement, même s'ils ne comprennent pas encore comment ils se font arnaquer, les gens en ont assez... et ils accueillent les crapules en uniforme qui promettent la stabilité.

Fatal pour la société civile

C'est une autre chose que nous avons apprise en vivant en Argentine : **l'inflation entraîne le chaos financier, social et politique**. Ce pays a connu quatre monnaies différentes depuis 1970.

Le peso ley a remplacé le peso garanti par l'or à raison de 100 pour 1.

En 1983, le peso argentin a remplacé le peso ley à raison de 10 000 pour 1.

En 1985, l'austral a remplacé le peso argentin au taux de 1 000 pour 1.

En 1991, le peso convertible a remplacé l'austral au taux de 10 000 pour 1.

Lorsque le peso convertible a été introduit, il était censé être fixé au dollar américain, à raison d'un pour un. Maintenant, il se négocie sur le marché noir (le taux de change bleu du dollar américain) à 180 pour 1.

Et parler de la façon dont **l'inflation réduit les salaires** ! Bloomberg rapporte :

De tous les chiffres qui mettent à nu la situation pandémique des cols bleus, peu sont aussi frappants que la baisse de salaire subie par les millions d'Argentins qui travaillent dans des emplois non déclarés.

La baisse pour des personnes comme les serveurs, les ouvriers du bâtiment et les vendeurs de bonbons a été de 36 % en moyenne l'année dernière, compte tenu de l'inflation. Ce chiffre stupéfiant est presque quatre fois supérieur à la baisse de salaire moyenne que les Argentins de l'économie formelle ont dû absorber.

Faut-il s'en étonner ? L'Argentine a également connu deux dictatures militaires depuis les années 1950.

Nous ne savons pas quelles surprises nous réservent les États-Unis, mais préparez-vous à saluer <militairement>.

▲ RETOUR ▲